

9

# GRIBOUILLE,

EXTRAVAGANCE EN TROIS ACTES  
ET EN SIX TABLEAUX,

Par M<sup>M</sup>. <sup>K</sup>Rochefort et Dumanoir.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés,  
le 16 Août 1834.

—•—  
PRIX : 4 FR. 50.  
—•—



PARIS,  
MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12;  
BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1834.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

GRIBOUILLE, *JA ZIDOMI*  
COQUENARD, boucher.  
ANNIBAL, commis de nouveautés.  
CALAS père, cardeur de matchas.  
CALAS fils, id. (17 ans.)  
LE PÈRE VIGOUREUX.  
LE PRÉSIDENT de la Police correctionnelle.  
UN SUBSTITUT.  
UN HUISSIER.  
INDIANA, nièce de Coquenard.  
HENRIETTE, grisette.  
FIFINE, id.  
ZOÉ, id.  
MAD. TREMBLIN, sage-femme.  
MAD. GUIMAUVE, garde-malade.  
UN JEUNE HOMME.  
UN DANSEUR.  
UN GARÇON DE CAFÉ.  
UN COCHER DE FIACRE.  
DEUX JUGES.  
UN CAPORAL ET DEUX SOLDATS.  
DEUX GENDARMES.  
TROIS GARÇONS BOUCHERS.  
JEUNES GENS.  
GRISÈTTES.  
HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE.  
UNE VOIX DE FEMME.  
UNE VOIX DE PORTIER.



MM. LHÉRIE.  
CAZOT.  
ALEXANDRE.  
DUBOURJAL.  
ADRIEN.  
P.-GOTHI.  
ALEXIS.  
VÉZIAN.  
GEORGES.  
M<sup>me</sup> FLORE.  
NEUVILLE.  
ROUGEMONT.  
MARTIN.  
LECOMTE.  
JENNY.

*La scène est à Paris.*

Impr. de J.-R. MEVREL,  
Passage du Caire, 54.

# GRIBOUILLE.

## ACTE I.

### PREMIER TABLEAU.

La rue des Marmouzets.

*Le théâtre représente l'extrémité d'une rue, qui se perd au fond. A la première maison à gauche, un balcon en saillie; et au dessous de ce balcon, un grand tonneau dans lequel les cochers de fiacre viennent puiser de l'eau pour leurs chevaux. Au lever du rideau, le reverbère est encore allumé. On entend sonner cinq heures à une église. Un cocher de fiacre vient puiser de l'eau au tonneau et sort.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

**COQUENARD.** *Il porte une longue redingote, des guêtres de cuir, un bonnet de coton sous son chapeau, et tient un bâton à poignée de cuir; puis GRIBOUILLE.*

**COQUENARD.**

Enfin, me voilà revenu au domicile conjugal... Il y a un fier ruban de queue depuis Poissy jusqu'au parvis Notre-Dame!.. mais, dans mon état de boucher, il faut passer bien des nuits blanches... Heureusement que je suis doué d'une fidèle épouse... ça console et ça réchauffe... (*Il regarde sa maison.*) Ah! ça... ma boutique n'est pas encore ouverte, et cinq heures ont sonné à la cathédrale... Mes garçons deviennent intolérables de paresse... Pourtant, je n'en suis pas trop fâché... j'aurai la satisfaction de surprendre madame Coquenard, sans qu'elle s'en doutasse; je la réveillerai en sursaut, et ça nous fera rire tous deux à gorge déployée. (*Il rit.*) Ah! ah! ah! ah! je suis si drôle, moi, quand je m'y mets! (*Il montre une clé.*) J'ai ma clé.

Air : *Sans bruit.* (De Ninette à la cour.)

Les farc's vont commencer...

Et sans m' faire annoncer,

Près d' ma chère

Bouchère

L' pass'-partout du mystère

M'aura bientôt conduit,

Sans bruit, sans bruit, sans bruit.

*Il entre chez lui, sur la ritournelle de l'air. On entend sonner dans l'intérieur de la maison, et Coquenard qui crie :*

C'est fermé en dedans !

**VOIX DE FEMME, dans la maison.**

O ciel ! mon mari !

**GRIBOUILLE, de même.**

Je suis perdu !

**COQUENARD, de même.**

J'enfonce la porte, mon épouse !

**VOIX DE FEMME, disputant.**

Monsieur, vous avez tort...

**GRIBOUILLE, de même.**

Laissez-moi vous expliquer...

**COQUENARD, toujours en dedans.**

Un homme ici ! J'ai le droit de l'étrangler !.. Où est mon sabre ?

*Ici la porte du balcon s'ouvre avec fracas, Gribouille parait, et retire la porte sur lui.*

**GRIBOUILLE, sur le balcon.**

Malheureux amant heureux ! que vais-je devenir ?.. Il revient avec son sabre !.. Allons, Gribouille, une finesse...

*Il s'approche au balcon, se laisse glisser et tombe dans le grand tonneau qui est placé au-dessous.*

**COQUENARD, paraissant au balcon, un sabre à la main.**

Nom d'une trique !.. il n'y est plus !.. (*Il appelle.*) Holà ! Ribaudier, Goulard, Tortochot ! tous mes garçons ! courez après lui, avec mon chien César.

## SCENE II.

**GRIBOUILLE, dans le tonneau, Trois Garçons bouchers, suivis d'un chien, puis COQUENARD.**

**CHŒUR.**

*Air de Mathilde de Shabran.*

Après lui, mes amis, courons !

Parcourons

Tous les environs !

Bientôt nous le rattraperons,

Et puis ici nous l'ramen'rons.

**COQUENARD, paraissant.**

Vous chantez à tue-tête,

Et sans bouger vous restez-là !..

Ça m' paraît aussi bête

Qu'un chœur de l'Opéra.

**CHŒUR.**

Après lui, mes amis, courons, etc.

*Ils sortent.*

## SCÈNE III.

GRIBOUILLE, dans le tonneau, COQUENARD.

COQUENARD, se promenant avec agitation.

Quel événement pitoyable!.. une créature que j'ai épousée d'amour!.. me faire un trait aussi fâcheux... à moi, homme établi, propriétaire de la maison en face, et qui en fais bâtir une autre rue Guénégaud, n. 3!.. Oh! que c'est vilain, madame Coquenard!.. que c'est petit!.. Qu'est-ce qu'on en pensera dans la garde nationale?.. Vous dites, pour raisons, que j'ai des inclinations en ville avec une domestique normande que vous avez renvoyée?.. Eh bien! quand ça serait encore, que Marguerite fusse mon amante... Moi, je ne suis point une femme mariée... et la conduite de mon épouse n'est pas analogue à mon sujet... Et puis, la belle exemple qu'elle donne à ma nièce Indiana... une jeune personne de trente-trois ans qu'est innocente et sage comme tout!.. (*Avec colère.*) Ah! si je peux saisir le bédouin d'inconnu qui s'est fait l'auteur de tout ce charivari-là... je lui aplattrai les côtelettes d'une manière bien fatigante! Je suis vindicatif comme un taureau... et soit-ce dans vingt ans, soit-ce dans cinquante... j'aurai encore l'enthousiasme de ma vengeance!

Air : *Ah! si madame me voyait.*

Pour toi je s'rai toujours debout ;  
Et quand j' devrais fair' des coups d' tête,  
P'tit freluquet, gar' la tempête!  
Le boucher te r'trouv'ra partout...  
Il te poursuivra jusqu'au bout.  
Ma fureur ne connaît plus d' bornes,  
Et j' veux fair' voir, quand on ose insulter  
Un marchand de bêtes à cornes...  
Jusqu'ou sa têt' peut l'emporter!

LES GARÇONS, dans la coulisse.

M. Coquenard!.. notr' bourgeois!.. arrivez donc!..

COQUENARD.

Mes garçons préfèrent des cris... Est-ce qu'ils auraient pincé le pigeon?.. Ah! quelle réjouissance pour moi de le mettre en compte immédiatement!

*Il sort vivement par le fond.*

## SCÈNE VI.

GRIBOUILLE, passant la tête hors du tonneau.

Merci de l'intention!.. mais tu ne mettiens pas encore, vieux minotaure de la rue des Marmouzets!.. Nonobstant, me voilà dans une position bien atroce... je suis dans l'eau jusqu'aux genoux, je sue à grosses gouttes d'une frayeur rentrée, et si je sors de là, je vais être déchiré en mille pièces par toutes sortes

de chiens féroces... et autres garçons bouchers!.. O amour! dans quelle foule de situations invraisemblables m'as-tu précipité!.. J'ose à peine me les raconter... Je pars, il y a quinze jours, de Gisors, pour venir à Paris solliciter une place dans le gaz-hydrogène... une jolie bouchère se trouve dans la diligence avec moi... je lui plais, dès lors, ça marche bon train... je me loge près d'elle en arrivant ici, et, au bout de huit jours, il se trouve que je m'attarde toute une nuit dans sa chambre, lorsque son exécrable mari a l'infamie de nous interrompre!.. Cette nuit, c'était hier... cette chambre, c'est celle ci-dessus, et ce mari, c'est le sieur Coquenard, sapeur dans la garde nationale... On se bat, on se bouscule... la bouchère se jette dans un fauteuil, moi, je me jette par la fenêtre; elle tombe évanouie, et moi, je tombe dans le tonneau des fiacres, sans savoir où ça me mènera... Mais je ne peux plus supporter cet horrible bain de pieds... il faut sortir d'ici à tout prix... (*Il fait une tentative pour sortir, on entend chanter dans la maison en face.*) Du monde! me voilà frais!

Il se cache de nouveau dans le tonneau.

## SCÈNE V.

GRIBOUILLE, dans le tonneau, CALAS père et CALAS fils, sortant de la maison à droite.

Ils portent un matelas soutenu sur deux tréteaux à crampons de fer, et deux chaises sur le matelas.

CALAS fils.

Air de *Newgate*.

Y-aura pas beaucoup d' laine,  
La brigue dondaine,  
Quand l' mat'las s'ra cardé,  
La brigue dondé.  
Quand l' mat'las s'ra cardé,  
Il n' s'ra pas mal vidé...

CALAS père.

Veux-tu te taire, Calas?.. si le monde t'entendait...

CALAS fils.

Laissez donc tranquille, papa, tout le quartier est dans les limbes... ils dorment d'arrache-pied. (*Ils s'assoient et cousent les deux côtés du matelas.*) Ah! ça, pourquoi que vous venez rachever ce matelas en plein vent?

CALAS père.

Crainte des portiers... Si les cardeurs, il a besoin de huit ou dix livres de laine, il est bien aise de les mettre dans sa poche, pendant que les concierges il est en train de balayer sa cour.

GRIBOUILLE, dans le tonneau.

Les scélérats!..

CALAS fils.

Ah! v'là la chose... D'ailleurs, M. Annibal, qui nous fait travailler, est garçon... et c'est les meilleurs jobards pour le cardeur.

CALAS père.

Le jeune homme il est très cossu, pour un commis d'un magasin!

CALAS fils.

Et il use des matelas! Dieu de Dieu! en use-t-il, des matelas, ce particulier-là!.. il faut qu'il ait des sommeils joliment tourmentés, tout de même.

CALAS père.

Ça ne te regarde pas, mauvaise langue.

CALAS fils.

Merci!.. ça va pas mal, et vous, papa?

CALAS père.

Et paresseux, coureur, propre à rien... passant la moitié de son temps aux cours d'assises, et le reste à se baigner dans la rivière.

CALAS fils.

Tant mieux!.. c'est mon goût... Qu'est-ce qui vous prend donc de vociférer? croyez-vous que je vas m'abrutir dans les cardes toute la journée? il faut que je m'amuse.

CALAS père, se levant.

Allons, taisez-vous, gamin! et dites-moi si vous avez prévenu votre excellente mère.

CALAS fils, qui s'est levé aussi.

Elle nous attend à cinq heures et demie chez le marchand de vin du coin, avec son sac à la malice.

CALAS père.

Pour lors, tu ne vois pas de passans?..

CALAS fils.

Nix!

CALAS père.

Bien... tends ton tabelier, cher enfant!..

Le fils reçoit dans son tablier une assez forte quantité de laine que le père tire du matelas.

GRIBOUILLE, dans le tonneau.

Et dire que je ne peux pas crier au voleur!..

CALAS père.

Air : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Portons à l'instant ce butin  
A ta dign' mère, notre image,

Qui nous attend chez l' marchand d' vin ,  
Et nous r'viendrons finir l'ouvrage.

CALAS fils.

Le temps nous presse, lestement,  
Avant que l' monde ici ne vienne,  
Courons plus vite que le vent.

CALAS père, le retenant.

Pourtant, prends garde, mon enfant,  
Faut pas courir à perdr' la laine.

CALAS fils.

Papa, c'est un calembourg... et, comme dit M. Frédéric aux Folies-Dramatiques, vous êtes un vieux blagueur.

CALAS père.

Menez donc les enfans aux spectacles... Tu ne me quitteras plus, à cause des mœurs... Viens chez le marchand d' vin... nous y boirons un coup avec ta respectable...

CALAS fils, regardant la laine.

Il n'y a pas de quoi faire un nid de fauvette.

CALAS père.

Tu as raison; il y en avait bien plus la dernière fois... Nous allons en reprendre encore un peu.

Calas père prend aussi de la laine dans son tablier.

TOUS DEUX, en s'en allant.

Y aura pas beaucoup d' laine  
La brigue dondaine, etc.

## SCENE VI.

GRIBOUILLE, levant la tête.

Faites donc carder vos matelas... Mais il n'y a plus personne, et cette fois-ci je retombe sur la terre ferme. (*Il sort du tonneau et marche avec peine.*) Je ne peux plus me soutenir, j'ai attrapé des crampes... Quel rhume de cerveau je vais avoir!.. (*Il éternue.*) Rentrons à mon hôtel garni. Je ferai bassiner mon lit avec du sucre; j'y resterai trois jours sans sortir, et le gros bœuf qui s'est mis à mes trousses, en sera pour ses mugissemens. (*On entend aboyer le chien.*) (*Regardant au fond.*) Oh! grand dieu!... C'est la basse-taille du chien César!.. les voilà tous! ils reviennent des deux côtés!.. Un cocher de fiacre arrive droit au tonneau!.. je ne puis plus m'y remettre... Que faire? Ah! une autre finesse!.. ce matelas, douze livres de laine de moins; c'est mon volume... je vais les remplacer.

Il s'enfonce dans le matelas par l'ouverture des pieds qui n'est pas encore cousue. Coquenard et ses garçons reviennent.



## SCÈNE VII.

COQUENARD, *Les Trois Garçons bouchers, suivis du chien.*

COQUENARD, *à ses garçons.\**

Ma foi, mes camarades, il faut confesser que vous êtes de fameux cornichons, et César aussi... Comment, à vous quatre, vous n'avez pas pu mettre la patte sur ce brigand!

UN GARÇON.

Nous n'avons découvert que son nom et son adresse.

COQUENARD.

Voyons un peu voir... (*Le garçon lui donne une carte.*) (*Lisant.*) « Monsieur Gribouille, hôtel du Cygne. » C'est à deux pas d'ici.. Ah! ah, M. Gribouille! mais c'est un personnage très connu!.. on dit dans les plus hautes sociétés, chez les princes et les notaires: *Fin comme Gribouille*, pour désigner un grand génie dans n'importe quoi... Eh! bien, je pulvériserai le proverbe! (*Aux garçons.*) Mes garçons, vous ne quitterez pas de l'œil la porte de son garni, le jour, la nuit, le soir ou le matin... puis vous me l'amènerez mort ou vif!.. mais j'aimerais mieux qu'il serait vif.

LE GARÇON.

Ça suffit, bourgeois.

COQUENARD, *agitant une canne.*

A cause de la volée indigne que je lui prépare. (*En disant cela, il frappe sur le matelas et s'arrête.*) Qu'est-ce que c'est que ça?.. est-ce que les locataires de ma maison en face déménagent sans payer?

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes CALAS père, CALAS fils.

CALAS fils.

Excusez, not' bourgeois, c'est nous qui l'a déposé, parce que le matelas est en réparation pour le rebattage.

COQUENARD.

Ah! ceci est un autre objet, le cas n'est plus identique... Pourtant, messieurs les cardeurs, je ne veux point qu'on ostrue la devanture de ma maison en face; je n'ai pas le moyen d'acheter des trottoirs, et ça gêne pour circuler... rentrez votre mécanique dans cette cour.

CALAS père, *il est complètement gris.*

C'est entendu, propriétaire, nous allons rentrer la mécanique.. Il n'y a plus qu'à le piquer.

Il apprête la grande aiguille.

\* Les Garçons, Coquenard.

**CALAS fils.**

Non, non, vous êtes en goguette, nous le finirons lundi avec les autres. (*Prenant un bout du matelas.*) Tiens! c'est lourd comme un plomb!

**CALAS père, même jeu.**

C'est ma foi vrai!..il a donc plu ici, pendant que je m'arrosais là bas?

**COQUENARD.**

Ne voyez-vous pas, vieillard cocachyme, que vous êtes imbu comme une éponge, et que ce faible gamin ne peut point porter cela tout seul? ôtez-vous de là, qu'on vous aide. (*Il fait signe à un de ses garçons.*) A présent, remontons chez mon épouse, pour savoir si elle a fini de se trouver évanouie. Vous, messieurs mes garçons...

*Air du Galop de la Tentation.*

Allez ouvrir la boutique;  
Car, il est bien temps, morbleu,  
De songer que la pratique  
A besoin d' son pot au feu.

Quant à toi, femm' sans constance,  
Plus de divertissement;  
Servir la réjouissance  
Sera ton seul agrément!

**COQUENARD et LES GARÇONS**

Allons ouvrir la boutique, etc.  
Allez

*Un garçon boucher prend le matelas et le porte avec Calas fils; Coquenard et les autres garçons rentrent dans la maison à gauche.*

## DEUXIÈME TABLEAU.

Une nuit de grisettes.

*Le théâtre représente un salon de garçon, dont les meubles sont en désordre. Une bougie allumée sur la cheminée. Portes au fond et à droite.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

Annibal entre, tenant d'une main une serviette et de l'autre un verre de Champagne.

**ANNIBAL, à la cantonnade.**

Allez toujours, allez... entamez la dixième bouteille... quand il n'y en aura plus, il y en aura encore... Moi, j'ai besoin de prendre l'air...

*encreux dans la coulisse.*

Lorsque le champagne  
Fait en s'échappant  
Pan ! pan !  
Ce doux bruit nous gagne  
L'ame et le tympan.

**ANNIBAL, qui a allumé un-cigarre et fume.**

Dieu ! s'amuse-t-ils, les scélérats !.. et elles donc, nos aimables modistes, fleuristes, et autres artistes !.. C'est étonnant comme ces petites femmes, ça vous apprécie le champagne frappé... jusqu'à mademoiselle Indiana, la romantique nièce du boucher... (*Imitant la voix d'Indiana*) « Finissez, M. » Annibal, j'en ai déjà bu quatre verres... ça va me porter aux nerfs... je suis si délicatement organisée... » Et elle avale toujours... Excusez ! (*Jetant les yeux sur la pendule.*) Onze heures et un quart !.. déjà !.. et mon horreur de portier qui ferme la porte-cochère à minuit sonnant !.. Nous n'avons plus que trois quarts-d'heure à nous amuser... Oh ! la bonne idée !.. Si je pouvais adroitement tromper ces demoiselles sur l'heure, minuit sonnerait, la porte-cochère serait impitoyablement fermée, et alors... vivat !

## SCENE II.

**ANNIBAL, INDIANA.**

**INDIANA.**

Eh bien ! monsieur, qu'est-ce que vous faites donc là tout seul ?.. pourquoi avez-vous quitté la société ?..

**ANNIBAL, d part.**

Bon !.. voilà mon ancienne qui va m'assommer...

**INDIANA.**

Au surplus, je suis enchantée que vous nous ayez ménagé ce tête-à-tête, pour vous demander quelques explications sur votre conduite inconséquente et énigmatique.

**ANNIBAL.**

Je ne comprends pas.

**INDIANA.**

Je vais m'expliquer plus catégoriquement... Je vous ai observé à table : que signifient, je vous prie, ces regards en coulisse que vous adressiez à la petite Zoé, et ces serremens de main auxquels répondait si bien mademoiselle Henriette ?.. Vous m'aviez fait d'autres sermens, à moi.

**ANNIBAL.**

Ah ! chère amie... si vous allez commencer...

**INDIANA.**

Du tout... je vais finir... N'est-ce pas assez que moi, India-

na, nièce de M. Coquenard, le propriétaire de cette maison, que moi, qui ai de la lecture et des mœurs, je sois venue me mêler à toutes vos petites grisettes?.. Avez-vous oublié que pour assister à votre soirée de célibataire, je me suis échappée furtivement de la maison paternelle de mon oncle?..

ANNIBAL.

Je vous en remercie infiniment.

INDIANA.

Avez-vous oublié aussi cette promesse de mariage que...

ANNIBAL.

Oh! pour le coup, tendre amie, ceci passe les bornes... nous sommes en train de nous amuser, et vous venez me parler de mariage!.. c'est un contresens révoltant... j'aimerais autant une signification d'huissier au premier service.

INDIANA.

Mais vous êtes donc un horrible monstre, Annibal?.. O Dieu! tant de dépravation dans un commis de nouveautés! Où allons-nous?

ANNIBAL.

Nous allons nous remettre à table.

INDIANA.\*

Jamais!.. Je suis outrée, j'étouffe... Mais vous n'avez donc pas lu ma lettre d'hier, jeune insensé? où est-elle, ma lettre d'hier? (*Elle fouille dans la poche d'Annibal et en retire un billet.*) La voici, je la reconnais.

ANNIBAL, *à part.*

Ah! par exemple, voilà du bonheur... elle tombe juste sur la sienne.

INDIANA.

Écoutez!

ANNIBAL, *à part.*

Comment! je ne trouverai pas un bon enfant qui me débarrasse de cette femme-là!

INDIANA, *lisant.*

« Croyez-vous qu'il suffise de séduire une jeune fille par un physique et des discours également agréables, et qu'on puisse l'entraîner loin du sentier de la vertu et de l'innocence, dans la remettre plus tard sur la grande route de l'hymenée?.. Réfléchissez, monsieur, si mon oncle vous surprend dans son domicile, si vous m'exposez aux traits de la médisance et aux cancanes de la portière, si... »

On entend crier dans la coulisse; Annibal reprend sa lettre.

\* Indiana Annibal.

VOIX dans la coulisse.

C'est affreux !.. c'est une horreur !

ANNIBAL et INDIANA.

Qu'y a-t-il donc ?

SCENE III.

Les Mêmes, HENRIETTE, FIFINE, ZOÉ, GRISETTES, et JEUNES GENS.

*L'un d'eux tient une bouteille vide, un autre une croûte de pâté dépouillée.*

CHOEUR.

Air : *Charles-Quint, ce monarque sage.* (Mazaniello.)

Il faut qu'on châsse le coupable ;  
C'est une horreur, en vérité !  
Quel est donc le gourmand capable  
D'avoir mangé notre pâté ?

ANNIBAL.

Voyons ! expliquez-vous...

HENRIETTE.

C'est très mal.

FIFINE.

C'est inconvenant.

ZOÉ.

C'est indigne.

ANNIBAL.

C'est tout ce que vous voudrez, mais mettez-moi donc au fait.

HENRIETTE.

Ça ne s'est jamais fait.

FIFINE.

Dans aucune société.

ZOÉ.

Surtout quand il y a des dames.

ANNIBAL.

Diable ! c'est donc quelque chose de...

INDIANA.

Oh ! d'abord, si c'est quelque chose de ce genre-là, ne racontez pas devant moi... Que je suis heureuse de n'en avoir pas été témoin !

HENRIETTE, *à part.*

Est-elle chipie, celle-là ! (*Haut.*) Vous savez bien, M. Annibal, ce beau pâté de chez Chev...

\* Indiana, Henriette, Annibal, Fifine, Zoé, jeunes gens et grisettes.

**FIFINE.**

Et cette bouteille de muscat...

**ANNIBAL.**

Que j'avais posés sur mon lit, faute de place... Eh ! bien ?

**ZOÉ.**

Eh ! bien, quand nous avons ouvert les rideaux pour les prendre, voilà tout ce que nous avons trouvé.

On montre la croûte de pâté et on renverse la bouteille vide.

**ANNIBAL.**

Ah ! mon Dieu ! et qui est-ce qui a donc tout bu et tout mangé ?

**HENRIETTE.**

Est-ce que nous pouvons le deviner, puisque personne n'a approché du lit ?

**ANNIBAL.**

J'y suis !.. c'est Ravaudin !

**UN JEUNE HOMME.**

Moi ! par exemple ! je suis à jeun.

**ANNIBAL.**

Pendant que nous jouions ici, il est entré tout seul là-dedans, et voilà !

**TOUS.**

C'est Ravaudin ! c'est Ravaudin !..

**ANNIBAL, d'un ton grave.**

M. Ravaudin, nous entendons parfaitement la plaisanterie ; mais celle-ci est du plus mauvais goût... vous jouissez de l'estime publique comme employé surnuméraire dans les haras... et vous vous comportez comme un... Je ne dirai pas le mot... A la porte, Ravaudin !.. à la porte !

**TOUS.**

A la porte !

**CHŒUR**

*Air de Fernand Cortez.*

C'est lui, c'est lui, vraiment !

A la porte !

Qu'il sorte !

C'est lui, c'est lui, vraiment !

Expulsons le gourmand !

*On le met dehors.*

**ANNIBAL.**

Voilà notre souper à tous les diables !.. Cette pauvre Fifine, qui adore le muscat...

**INDIANA.**

Moi aussi, j'adore le muscat.

ANNIBAL, à part.

Et moi qui comptais là-dessus pour faire passer le temps! (Haut.) Bah! nous n'en mourrons pas... et en place du pâté, je vais vous raconter une histoire; c'est moins nourrissant, mais ça ne peut pas faire de mal... Je l'ai lue dans la *Gazette des Tribunaux*.

HENRIETTE.

Ah! tant mieux... c'est un journal que j'estime beaucoup, et qui est bien utile.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

On y raconte tous les crimes  
Qui sont commis par des êtres cruels ;  
On y trouv' les noms des victimes,  
Accompagnés de ceux des criminels.  
De l'auteur d'un forfait tragique  
Je retiens l' nom , pour éviter ses pas...  
Dam! que sait-on?... les scélérats  
Ont souvent un très beau physique.

INDIANA, soupirant.

A qui le dites-vous ?

ANNIBAL.

Or, placez-vous et écoutez. (*A part, en jetant un regard sur la pendule.*) Moins cinq. (*On se place. Les hommes s'appuient sur le dossier des chaises; d'autres se mettent sur des tabourets aux pieds des grisettes.*) Il y avait une fois un épicier et une épicière... L'épicière était couchée, et l'épicier rentrait à minuit... il trouve son épouse endormie, et dépose un baiser sur son front, comme font d'ordinaire tous les épiciers.

INDIANA.

Oh! ils sont fort galants... j'en sais plus d'un...

ANNIBAL.

Il commence à ôter habit, veste et... cravate... il se baisse pour prendre sous son lit le... tire-bottes... Il recule de trois pas... le malheureux a aperçu deux jambes d'homme!

TOUTES LES FEMMES.

Ah! mon Dieu!..

ANNIBAL.

Tremblant, il prête l'oreille, et entend...

On entend éternuer dans la chambre voisine.

TOUTES LES FEMMES, poussant un cri.

Ah!

ANNIBAL, se tournant vers les jeunes gens.

Oh! que c'est bête!.. pour faire peur à ces demoiselles, n'est-ce pas?... Voyons... ne faites donc plus de farces... Je continue : L'épicier, toujours tremblant, se dit : « Si je pousse des cris, il

s'élancera sur moi... et je suis sans armes!.. si j'avais mon uniforme, mes galons de sergent imposeraient à ce misérable... Que fait-il?.. il prend sa tabatière, l'ouvre tout doucement, mais.... c'est ici que l'intérêt redouble.... (*Tout le monde se lève et se rapproche.*) Au moment de s'élancer vers les deux jambes... il aperçoit dans la cheminée...

Minuit sonne.

TOUTES LES FEMMES.

Minuit!

LE PORTIER, *en dehors.*

Hé! not' femme, tous les locataires sont rentrés, ferme la porte à double tour.

On entend fermer la porte-cochère et poser les barreaux.

ANNIBAL.

Vous l'avez entendu, la porte est fermée!.. vous ne pouvez plus sortir de la maison.

TOUTES LES FEMMES.

Qu'est-ce que nous allons faire? qu'est-ce que nous allons devenir?...

ANNIBAL.

Voyez le grand malheur!.. n'ai-je pas deux pièces?.. Je vous livre ma chambre, et nous autres, nous resterons ici...

INDIANA.

Du tout, monsieur, des demoiselles ne peuvent passer la nuit dans une chambre de garçon... Vous y resterez avec ces messieurs, et les dames se barricaderont dans ce salon.

FIFINE.

Elle a raison... depuis la disparition du pâté, je ne me fie pas à votre chambre... j'aurais peur.

ANNIBAL.

Allons, comme vous voudrez... Eh! vite, messieurs, des lits pour ces dames... bouleversez tout. (*Les jeunes gens sortent à droite, et reviennent bientôt, portant un petit divan, un grand fauteuil, et deux matelas qu'ils posent par terre.*) Oh! Dieu, mesdemoiselles!.. quand je pense que nous serons là, si près de vous... qu'une simple cloison va nous séparer!..

INDIANA.

Air: *Amis, voici la riante semaine.*

L'une de nous gardera cette porte.

ANNIBAL.

Je vais alors me hâter de dormir,  
Afin qu'un rêve en ces lieux me transporte:  
Car, en rêvant, la porte peut s'ouvrir.  
Charmant erreur! délicieux mepsonge!  
Éveillez pas celui qui dort si bien...  
Je goûterai tant de plaisir en songe,  
Et mon bonheur ne vous coûtera rien.



## HENRIETTE.

Maintenant, messieurs, nous avons tout ce qu'il nous faut...  
allez-vous-en, laissez-nous.

## TOUTES LES FEMMES.

Allez-vous-en, allez-vous-en!..

ANNIBAL, *soupirant.*

Allons, puisqu'il le faut absolument... C'est égal, c'est  
vexant... il me semble qu'on m'exile en Sibérie.

CŒUR, à voix basse.

Air: *Bonsoir, les voisins.*

Craignons d'éveiller le quartier,

De fair' monter l' portier :

Retirons-nous sans bruit ;

Bonsoir, il est minuit.

*Les jeunes gens rentrent dans la chambre avec Annibal.*

## SCÈNE IV.

ZOÉ, FIFINE, HENRIETTE, INDIANA, Les autres Grisettes, puis GRIBOUILLE.

Pendant le commencement de cette scène, l'orchestre joue l'air du  
muletier.

## INDIANA.

Vite, mes demoiselles, fermons les portes à double tour.

HENRIETTE, *fermant la porte à droite.*

Ah! et le trou de la serrure ?

## INDIANA.

C'est juste... ces messieurs sont assez présomptueux pour y  
appliquer un œil indiscret... mettez-y un pain à cacher...  
(*Henriette bouche le trou de la serrure.*) O juste ciel!.. si je pen-  
sais qu'un regard d'homme effleurât mon sommeil de femme!..  
heureusement, il est impossible qu'un seul de ces messieurs  
pénètre ici...

Le matelas posé à gauche remue et l'on en voit  
sortir la tête de Gribouille.

## GRIBOUILLE.

Ouf!.. je suis gris... j'ai trop mangé.

INDIANA, à Henriette.

Est-ce fait?..

## HENRIETTE.

Ils ne peuvent rien voir...

## INDIANA.

En ce cas, disposons-nous au repos... (*A part.*) Le repos!..  
il n'est point fait pour un cœur passionné...

*Gribouille.*

**HENRIETTE.**

Fifine, veux-tu m'ôter ma ceinture, et me desserrer mon corset ?

**FIFINE.**

Approche...

**ZOÉ.**

Où vais-je donc mettre mon nœud et mes petits peignes ?

**HENRIETTE.**

Dans cette boîte... sur la cheminée.

**ZOÉ, prenant la boîte.**

Tiens !.. elle est pleine de cigarres...

*Elles se deshabillent.*

**GRIBOUILLE, regardant autour de lui.**

Ah ! ça, mais, je ne me trompe pas... je suis tout seul au milieu de ces demoiselles... au milieu des houris de la rue des Marmouzets!.. O déesse de la sagesse, si tu ne viens pas à mon secours, je ne suis pas homme à contenir mes passions... car je suis gris, j'ai trop mangé.

**INDIANA.**

Que chacune choisisse sa place.

**HENRIETTE.**

Je prends le fauteuil.

**FIFINE.**

Nous deux Zoé, le divan...

*Toutes les femmes se placent, ce qui forme plusieurs groupes. Elles se disposent à dormir.*

**INDIANA.**

Il paraît que c'est moi qui soufflerai la chandelle.

*Elle l'éteint.*

**GRIBOUILLE.**

O bonheur ! obscurité complète !

**INDIANA, indiquant le matelas posé à gauche.**

Voilà ce qui me reste.

*Elle s'assoit, Gribouille pousse un gémissement.*

**GRIBOUILLE, à part.**

O céleste houris ! tu pèses quatre-vingt kilogrammes.

**INDIANA, assise.**

Cruel amour !.. quand une fois tu t'es mis à ravager un cœur...

**HENRIETTE, fredonnant, en s'endormant.**

• Une robe légère

• Avec un p'tit bibi...

**ZOÉ.**

• Tu n'auras pas ma rose...

FIFINE, de même.  
» En avant, marchons,  
» Contre leurs canons...

HENRIETTE.

» Moi, qui connais les housards de la garde...

*Elles s'endorment.*

GRIBOUILLE, à part.

C'est le sommeil de l'innocence.

VOIX, dans la coulisse.

Je passe!.. trente-neuf!.. à vous à faire...

INDIANA.

Il joue à la bouillotte!.. quand je suis si près de lui, l'ingrat!.. Ah! je vois qu'il faut y renoncer et en trouver un autre qui m'épouse... Quand je pense qu'il n'y a pas trois semaines, il me disait d'une voix si douce... (*On entend jouer du basson.*) Bon! voilà qu'il joue du basson, à présent!.. (*Le basson continue : Indiana frappe à la porte.*) Silence, messieurs!.. allez vous finir?.. vous voulez donc éveiller toute la maison, et nous perdre dans l'opinion publique?..

VOIX, dans la coulisse.

A bas, le basson, à bas!..

INDIANA.

A la bonne heure!.. Ah! quelle nuit!.. Je sens mes paupières appesanties...

GRIBOUILLE.

Ah! mon Dieu!.. si elle s'avise de se coucher, je suis un homme aplati:

INDIANA, s'asseyant et fredonnant.

Simple, innocente et gentille...  
Elle s'appuie sur sa main qui se trouve ainsi près de la figure de Gribouille, et finit par s'endormir.

GRIBOUILLE.

GRIBOUILLE.

Qu'est-ce qu'il y a donc là, à côté de ma figure?.. sa main!.. une main de femme!.. et dans les ténèbres les plus épaisses!.. je sens que je vais devenir hardi... Oh! je suis gris, j'ai trop mangé... Allons, ça y est!..

Il saisit la main d'Indiana et la baise.

INDIANA, rêvant.

Annibal... Annibal, n'abuse pas de ma faiblesse...

Gribouille l'embrasse plus fort.

INDIANA, poussant un grand cri.

Ah!.. qui est là?.. au voleur!.. au voleur!..

TOUTES LES FEMMES, s'éveillant en sursaut et courant à la fenêtre.

Au voleur!.. à la garde!.. au feu!.. la patrouille!..

VOIX, au dehors, répétant.

Au voleur!.. à la garde!.. au feu!..

INDIANA, ouvrant la porte de la chambre.

Messieurs!.. Messieurs, au secours!..

Grand désordre, Les jeunes gens accourent.

## SCENE V.

Les Mêmes, ANNIBAL, et les Jeunes gens, l'un d'eux porte un flambeau.

TOUS.

Air : Anglaise de Leicester.

Grand Dieu ! quel est donc  
Ce bruit effroyable ?

Que se passe-t-il dans ce salon ?..  
Vraiment, on croirait que le diable  
A pénétré dans la maison !

Pendant ce chœur, Gribouille est sorti du matelas,  
tout couvert de laine.

TOUTES LES FEMMES, effrayées.

Tenez!.. tenez, regardez!..

ANNIBAL.

Qu'ai-je vu ! un homme ici ! un voleur !.. saisissons-le..

## SCENE VI.

Les Mêmes, MAD. TREMBLIN, un Caporal et Deux Soldats, Voisins et Voisines, en bonnets et camisoles de nuit, avec de la lumière.

CHOEUR.

Grand Dieu ! quel est donc  
Ce bruit effroyable ? etc.

ANNIBAL.

Caporal, voici un gaillard que nous venons de découvrir ici, et qu'il faut conduire au poste.

GRIBOUILLE.

Au poste!.. moi!.. je demande la parole pour un fait personnel...

ANNIBAL.

Allons, allons!.. en voilà assez.

MAD. TREMBLIN.

Ne l'écoutez pas... ça ne mérite que les galères.

Les soldats s'avancent.

GRIBOUILLE.

Arrêtez, soldats français!.. un instant, que diable!.. est-ce

qu'on me prend pour un voleur ?.. c'est un atroce quiproquo... La fatalité seule m'a introduit ici, enveloppé dans ce matelas et dans les circonstances les plus absurdes... (*Fouillant dans sa poche.*) Mais je ne me laisserai pas manger la laine sur le dos... Je vais vous prouver, papiers en main...

COQUENARD, *sur l'escalier.*

Attendez, attendez... voici le propriétaire...

INDIANA.

Mon oncle!..

Elle se sauve dans la chambre.

## SCENE VII.

Les Mêmes, COQUENARD, *en costume de nuit, un flambeau à la main.*

COQUENARD.

Messieurs, messieurs, me voici, voici le propriétaire... que se passe-t-il donc dans ma maison en face ?..

ANNIBAL.

M. Coquenard, nous avons arrêté cet homme ici...

COQUENARD, *à part.*

Qu'ai-je vu ?.. et ce serait un voleur, par-dessus le marché !..

ANNIBAL.

C'est un voleur, sans nul doute... mais il prétend nous prouver par ses papiers... (*A Gribouille.*) Eh, bien ! ces papiers ?.. Voyons-les...

GRIBOUILLE, *criant.*

Vous ne verrez rien !.. je n'en ai pas... (*A part.*) C'est pour le coup que je ne lui échapperais pas... Oh ! la tête de ce boucher est pour moi celle de feu Méduse elle-même !.. (*Haut.*) Soldats ! qu'on m'arrête, qu'on me charge de chaînes... qu'on me traîne devant les tribunaux, devant la cour de pairs, devant le conseil de discipline... (*A part.*) Tout !.. toutes les horreurs de la vie... plutôt que cinq minutes de conversation avec cet effroyable boucher !

COQUENARD.

Va rendre compte de tes méfaits, va... (*Bas.*) Mais sois tranquille, je te repincerai plus tard...

GRIBOUILLE.

Oh!..

MAD. TREMBLIN.

C'est bien fait ! c'est bien fait !.. purgez la société, caporal.

CHŒUR.

Air: *Je ne puis croire à tant d'audace.*  
(Turiaf-le-Pendu.)

C'est un voleur, qu'on le saisisse !  
Point de pitié, vite en prison !  
Un bon arrêt de la justice  
Bientôt nous en fera raison !

*On entraîne Gribouille, qui menace Coquenard; Indiana paraît à la porte de la chambre. — La toile baisse.*

*Fin du premier acte.*

## ACTE II.

### TROISIÈME TABLEAU.

La Police correctionnelle.

*Le théâtre représente l'intérieur du tribunal de police correctionnelle. Au fond, les sièges des juges. A gauche, les bancs des accusés, la porte d'entrée des juges et celle des témoins. A droite, l'entrée du public et le banc des témoins. Une balustrade sépare le public des témoins et s'étend, en formant un angle droit, sur le devant de la scène jusqu'au banc des accusés.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, l'huissier va ouvrir la porte au public.

**L'HUISSIER, MAD. TREMBLIN, MAD. GUIMAUVE, Hommes et Femmes du Peuple.** *Ils prennent place à droite, derrière la balustrade.*

CHŒUR.

*Air : Vivo, vivo l'Italie.*

C'est ici que la justice,  
A l'honneur toujours propice,  
Sait condamner l'artifice,  
Le coupable et le complice.  
Amis, vive la justice !

**MAD. TREMBLIN, se dégageant et venant sur le devant de la scène.**

Y a-t-y du peuple par ici, seigneur Dieu!.. M'ont-ils fripée!.. ils ont aplati mon infortuné béguin... et j'ai frémi de perdre mon châle... Prêtez-moi donc une épingle, la garde-malade.

**MAD. GUIMAUVE, lui donnant une épingle.**

En v'là une, madame Tremblin.

**MAD. TREMBLIN, rattachant son châle.**

Elle n'a pas de tête, mais c'est égal. (*Regardant le tribunal.*)  
Nous voici donc dans le sanctuaire de la loi.

**MAD. GUIMAUVE.**

C'est la correctionnelle.

**MAD. TREMBLIN.**

Je n'ai jamais mis le pied au Palais que deux fois dans ma vie... la première, pour plaider en séparation avec mon pauvre

mari, qui en est mort d' chagrin... pour avoir mangé trop d' melon... et la seconde, pour me faire solder les frais d' nourriture d'un p'tit garçon d' onze mois qu' on m' avait laissé en cadeau.

**MAD. GUIMAUVE.**

Ah! oui... vous qu'êtes sage-femme...

**MAD. TREMBLIN.**

Tiens! j'ai gagné, et l' marmot m'a été payé. Aujourd'hui, nous allons bien nous amuser... c'est un voisin qu' est mis sur les bancs des accusés... il a volé nuitamment dans une maison habitée... et il en aura pour ses cinq ans.

## SCÈNE II.

Les Mêmes, CALAS fils.

*CALAS fils, qui a entendu les derniers mots, allonge sa tête et se place entre les deux femmes.*

De quoi, de quoi... pour cinq ans?.. vous y entendez rien du tout... Il faudrait qu' on aurait commis effraction ou bris de clôture avec violence.. autrement, c'est un an de prison... article 387... Elles ne savent pas son code et ça veut juger!.. Allez donc écumer votr' pot au feu.

**MAD. TREMBLIN.**

Si nous n'en savons pas assez, vous m' faites l'effet d'en savoir trop, vous... (*A part.*) Attrape!

*CALAS fils.*

Ce que je sais ne vous a rien coûté... J' suis pas votre enfant, vieille pomme de terre frite!

**MAD. TREMBLIN.**

Vilain grossier!.. respectez les sages-femmes...

*CALAS fils.*

Fameuse sage-femme!.. Toutes les autres sont des madames comme il faut, qui vous ont des logemens parquetés et des enseignes grandes comme au Salon, qui font voir une femme qui porte un enfant, et la mère qu' est dans son lit, et toute la famille qu' est spectateur... Et vous, pas de ça... Forcée d' loger au cinquième, dans les collidors... forcée!

**MAD. TREMBLIN.**

Vous êtes un aspic.

*CALAS fils.*

As de pique, vous-même!.. Pourquoi qu' vous m' invectivez? J' vous en veux pas parc' que vous n' savez pas les tribunaux... C'est que j' suis ferré sur mon Palais, moi, voyez-vous... sur la correctionnelle surtout... j'en quitte pas, j'y croupis.



*Air Vivent les amours qui toujours.*

De tout's les pratiqu's du Palais,  
 Sur l' bout d' mon doigt, je connais les for-  
 C'est ici comme dans l'enfer, [faits;  
 Du vic' surtout en respir' le grand air...  
 Que d'femm's infidèl's poussent des cris,  
 Pour mettr' leurs torts sur le dos d' leurs  
 On les bondamit! les malheureux, [maris!  
 A garder les femm's et leurs amoureux...  
 Souvent, j'ai vu d' très beaux voleurs,  
 Qui crevaient d' rires avec les spectateurs;  
 Des escrocs adroits et madrés,  
 Qui f'saient pleurer les aimables jurés!..  
 J'ai vu les poissard's des marchés  
 Demander d' l'argent pour des yeux pochés;  
 Des ivrogn's poursuivre leur moitié  
 Pour les avoir étrillés d'amitié...  
 J'ai vu des arracheurs de dents  
 Qui vous mettaient très bien les jug's dedans;  
 Des vieill's qui plaidaient pour des s'rins,  
 D'autr's pour des chats et d'autr's pour des  
 [laphes]..  
 Enfin, j' peux pas tout détailler :  
 Pendant huit jours il faudrait babiller;  
 Mais tel dans tous les états,  
 Grace au ciel, le délit ne nous manqu' pas...  
 Aussi, chaqu' jour dans les journaux,  
 On lit tout's les horreurs des tribunaux;  
 Ça fait que l' écriu' seul est foudru  
 Et que null' part on n' parl' plus d' la vertu.

L'HUISSIER.

Silence !

MAD. TREMBLIN.

Ah ! voilà les jurés qui vont entrer en séance.

CALAS *fil.*

Pus souvent... pas de jurés au correctionnel... Deux juges  
 et un président, trois bonnets carrés... ça suffit à la loi... Ap-  
 prenez donc vos codes...

L'HUISSIER, *annonçant.*

Le tribunal !

CALAS *fil.*, *bas à madame Tremblin.*

Faites la révérence... faites donc la révérence !

Il la prend par le bras et la force à se baisser.

MAD. TREMBLIN, *avec colère.*

Mais laissez-moi donc tranquille... Dieu ! qu' cet être là est  
 irritant!..

Madame Tremblin, madame Guillaume et Calas  
 se retirent de côté. Calas s'assied par terre et  
 mange du pain et des cerises.

## SCENE III.

Les Mêmes, le PRÉSIDENT, deux Juges, un substitut.

LE PRÉSIDENT.

Huissier, appelez la première cause.

L'HUISSIER, lisant.

Le sieur Nicolas Gribouille.

LE PRÉSIDENT.

Qu'on introduise le prévenu.

## SCENE IV.

Les Mêmes, GRIBOUILLE.

Il salue l'assemblée d'un air dégagé, et se place entre deux gendarmes.

CALAS fils, se levant.

Voyons donc, que j' te dévisage, toi.. Oh! a-t-il l'air d'un scélérat!.. voilà un physique bien affreux, par exemple.

MAD. TREMBLIN.

Tiens!.. c'est un jeune homme!.. il a une figure bien intéressante.

MAD. GUIMAUVE, à un homme.

Dites donc, vous, vous m'empêchez de voir... vous êtes trop grand...

MAD. TREMBLIN.

Il n' peut pas se couper la tête pour vous faire plaisir...

L'HUISSIER, s'avancant.

Silence, mesdames!

CALAS fils, à part.

Ah! vas-tu commencer à nous embêter, toi?.. à toi le noyau... vlan!

Il lance à l'huissier un noyau de cerise et se cache derrière madame Tremblin. L'huissier porté la main à sa joue, regarde à droite, à gauche, puis en l'air, et finit pas retourner à sa place.

Il a été paumé, tout d' même...

Il mange.

LE PRÉSIDENT, à Gribouille.

Vous êtes accusé de vous être introduit dans une maison habitée, avec l'intention coupable de commettre un vol nocturne.

GRIBOUILLE, vivement.

Ça n'est pas vrai!

LE PRÉSIDENT.

Ce n'est point ainsi qu'on parle à la justice... Avez-vous un avocat?

GRIBOUILLE.

Non, monsieur le Président, je me plaiderai mon affaire tout seul.

LE PRÉSIDENT.

Expliquez-vous.

GRIBOUILLE.

Pour me défendre ici, permettez-moi, de grâce, d'employer, Président, la langue du Parnasse.  
Le grand Napoléon !..

LE PRÉSIDENT.

Défendez-vous en prose, s'il vous plaît.

GRIBOUILLE.

C'était pour faire comme tout le monde... Monsieur le Président, je ne vous cache pas que je suis natif de Gisors, département de l'Eure... ancienne Normandie, population, 440,000 âmes; productions, blé, orge, seigle, normands et autres céréales... Mon père est marchand de guêtres de peau et de colliers de chien... Ma mère a eu treize enfans et je suis le treizième... Je suis né un vendredi, treize décembre 1813, d'où viennent tous mes malheurs !..

LE PRÉSIDENT.

Ceci est étranger à la cause: venez au fait.

GRIBOUILLE.

Voilà donc que j'arrive à Paris, et un matin, à la suite d'une aventure singulière, je fais la simple farce de me glisser dans un matelas abandonné sur la voie publique... ce qui se fait tous les jours... pendant que les cardeurs se grisait au cabaret voisin.

CALAS fils, dans son coin.

C'est un faux!

GRIBOUILLE, après avoir cherché des yeux l'interrupteur.

Ce matelas fut porté chez une espèce de dandy... qui donnait une soirée agitée, mêlée d'échaudés, de grisettes, de punch et de déclarations d'amour.

CALAS fils.

En voilà une menterie taillée à facettes!.. Tu périras sur l'échafaud, va!..

GRIBOUILLE, de même.

On me met sur un lit, où je m'endors... la nuit arrive, on me déplace, on me jette sur le parquet et l'on fait de moi un divan, sur lequel une grosse demoiselle vient s'asseoir et pense m'étouffer sous son poids incalculable...

CALAS fils, riant.

C'est pas vrai!..

Il se cache.

GRIBOUILLE, *de même.*

Ici, je vous avouerai, magistrats, que j'ai laissé échapper... un cri de détresse... Dès-lors, effroi général : les voisins accourent, la garde m'arrête!... etc. enfin, jusqu'au tribunal où j'ai l'honneur d'être...

LE PRÉSIDENT.

Toutes ces explications n'ont aucune vraisemblance. Vous ne vous êtes pas tenu caché si long-temps sans avoir un but, un motif grave?..

GRIBOUILLE.

Ça... c'est possible, Président.. Mais si je parlais, l'honneur d'une femme honnête et respectable serait compromis tout à coup... Je puis être un homme à bonnes fortunes, si ça m'est agréable, j'ai le droit de faire des passions, d'enflammer toutes sortes de cœurs, sans que la justice me demande qui... Vous-même, Président, vous avez le droit d'enflammer des cœurs et de faire des passions...

LE PRÉSIDENT, *l'interrompant.*

Il ne s'agit pas de moi, mais de vous.

Gribouille s'assied. Le président parle bas aux juges.

GALAS *M.*

Ah!.. farceur!.. tu n'es pas encore trop bête, toi, de te retourner du côté des amours... c'est ça qu'est des bons avocats, les amours!..

MAD. TREMBLIN.

J'parierais bien quinze sous que l'coupable est innocent.

LE PRÉSIDENT.

Introduisez les témoins.

## SCENE V.

Les Mêmes, INDIANA, HENRIETTE, FIFINE, ZOË.

FIFINE, *effrayée.*

Ah! que de monde!

HENRIETTE.

Le cœur me bat comme une pendule.

LE PRÉSIDENT.

Approchez, mesdemoiselles, n'ayez pas peur.

INDIANA.

Ça n'est pas que nous soyons craintives, M. le président... nous savons que les juges sont des hommes.

Sur un signe du président, elle descend le théâtre et se place à la barre du tribunal, près du public.

LE PRÉSIDENT.

Connaissez-vous monsieur ?

INDIANA.

Le gendarme ?

LE PRÉSIDENT.

Non, le prévenu.

INDIANA.

Je l'ai entr'aperçu quelquefois chez ma tante... Je lisais à ces époques-là le roman de M. Paul de Kock, intitulé : *La Demoiselle de Belleville*.

GRIBOUILLE.

Ça n'a aucun rapport...

INDIANA.

Il faut bien que je dise des choses, puisqu'on m'en demande.

LE PRÉSIDENT.

Quand monsieur a été trouvé caché dans la chambre, vous a-t-il semblé qu'il eût des intentions coupables ?

INDIANA, avec prétention.

Nous étions assez de jeunes et jolies demoiselles, pour le supposer.

LE PRÉSIDENT.

Il n'est pas question de cela... croyez-vous que le prévenu avait le projet de commettre un attentat ?

INDIANA.

Un attentat!.. de quelle espèce ?

LE PRÉSIDENT.

Eh ! bien !... voler.

INDIANA.

Voler ! quoi ?

LE PRÉSIDENT.

De l'argent, des effets, des bijoux.

INDIANA.

Je n'en mettrais pas ma main au feu... Car si dans les romans nous voyons tous les jours de grands voleurs qui deviennent de tendres amans, nous y voyons aussi des amans qui deviennent de bien grands voleurs... Oh ! les scélérats ! généralement quelquefois ils abusent.

LE PRÉSIDENT, impatienté.

Allez vous asseoir.

INDIANA.

Avec plaisir.

Elle s'assoit sur le banc des témoins.

LE PRÉSIDENT, à Henriette.

Mademoiselle, dites ce que vous savez.

**HENRIETTE.**

Moi, monsieur, je suis dans la sparterie... quand on travaille toute la semaine, il est censé qu'on peut s'amuser le dimanche... pour lors, je me trouvais en soirée...

**CALAS fils, à part.**

Il paraît que c'est une noceuse, celle-là.

**LE PRÉSIDENT.**

Savez-vous si l'accusé a dérobé quelque chose dans la maison où vous étiez ?

**HENRIETTE.**

Non, il ne m'a rien dérobé du tout.

**LE PRÉSIDENT, d Zoé.**

Et vous ?

**ZOÉ.**

Je ne vous dirai pas, parce que j'étouffe et que j'ai envie de pleurer.

*Elle se sauve près d'Indiana.*

**LE PRÉSIDENT, d Fifine.**

Et vous ?

**FIFINE.**

Moi, monsieur, c'est différent... je dormais de tout mon cœur et je ne sais rien de rien.

*Elle s'assoit.*

**CALAS fils.**

Quelles bécasses ! mon Dieu ! quelles bécasses !.. Il va-t-être délibéré, et c'est eux qui en s'ra l'auteur.

**LE PRÉSIDENT.**

M. le substitut, vous avez la parole.

**LE SUBSTITUT.**

J'abandonne l'accusation.

*Le président et les juges se lèvent et délibèrent.*

**GRIBOUILLE.**

Je suis vainqueur ! ma cause est parfaitement gagnée.

## SCENE VI.

Les Mêmes, **COQUENARD.**

**COQUENARD.**

En allant voir les travaux de ma maison, rue Guénégaud, j'ai appris que mon jeune homme se faisait plaider aujourd'hui, et je suis bien aise de savoir s'il est mis en liberté, car je sauterai dessus immédiatement.

**GRIBOUILLE**, apercevant *Coquenard*.

Grand Dieu ! encore le monstre exécrable qui me poursuit partout !

**COQUENARD**.

Je l'aperçois, le gremlin, et il ne sait pas que je suis là...  
Attendons la fin de l'histoire, pour régler mon compte avec lui.

Il se perd dans la foule.

**GRIBOUILLE**, à part.

Qué devenir ? il m'assommiera en sortant !.. Si je suis acquitté, je suis perdu !.. il faut encore me tirer de là par une finesse.

**LE PRÉSIDENT**, assis.

Le tribunal, attendu que le délit n'est pas suffisamment prouvé, et considérant que l'accusation a été abandonnée par le ministère public, acquitte le prévenu.

**GRIBOUILLE**, se levant et avec force.

Et pourquoi donc ça, s'il vous plaît, qu'on abandonne l'accusation ?.. je trouve ceci horriblement méprisant... Je mérite d'être jugé tout aussi bien qu'un autre... et je ne souffrirai pas cette injustice criante !

Murmures dans la foule.

**L'HUISSIER**.

Mais taisez-vous donc.

**GRIBOUILLE**.

Non, je ne me tairai point ! J'ai ma dignité d'accusé à soutenir... je suis indépendant, moi... Je ne cache pas ma sympathie pour la constitution des États-Unis... On veut m'abaisser au dernier point, mais je me relèverai en déclarant que je foule aux pieds les arrêts du tribunal !

Il se remet à sa place en se croisant les bras.  
Tumulte.

Tous, excepté les Juges.

Air : *Galop de Gustave*.

Ah ! quel tableau

Rare et nouveau !

L'acquitté

Qui s'est révolté !..

C'est étonnant !

C'est surprenant !

Il perd tout de bon

La raison.

**L'HUISSIER**.

Silence ! tout le monde !

Le calme se rétablit.

**LE PRÉSIDENT**.

Le tribunal, faisant au sieur Nicolas Gribouille l'application

de l'article 377 du code pénal, le condamné à huit jours de prison, pour injures adressées au tribunal.

Applaudissemens.

GRIBOUILLE.

J'aime mieùx ça (*A part.*) Sainte providence! me voilà sauvé!

CALAS  *fils.*

En v'là une rapide!.. je la ferai graver en taille douce, celle-là.

COQUENARD.

Il me glisse encore une fois des mains, mais je le repêcherai dans huit jours.

Il sort.

LE PRÉSIDENT.

Gardes, emmenez le condamné; huissier, appelez une autre cause.

On emmène Gribouille.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah! quel tableau, etc.

*La toile baisse.*

## QUATRIÈME TABLEAU.

Le corridor de la Sage-femme.

*Le théâtre représente un corridor au cinquième étage. A l'extrémité de droite, une fenêtre ouvrant sur les toits; à gauche, la porte d'une chambre. Au fond, la porte de madame Tremblin et l'escalier.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

GRIBOUILLE, tout effaré et dans le plus grand désordre, se précipite en scène.

Ils m'ont perdu de vue!.. je suis sauvé. Mais où suis-je?.. quel est ce corridor? quelle est cette maison? quelle est cette rue? quel est ce quartier? Profond mystère!.. C'est égal, je leur ai échappé, à ces insatiables gendarmes... Quel événement!.. c'est-à-dire, qu'un coup de foudre qui les aurait pulvérisés, m'aurait beaucoup moins étonné... En sortant du tribunal, nous montons en fiacre et on dit au cocher: A Sainte-Pélagie... jusqu'à présent, c'est très naturel, et ce n'est pas ce qui m'étonne... Mais ne voit-il pas qu'un omnibus accroche le fiacre de Thémis, et, cocher, condamné, chevaux et gendar-



mes, nous étend tous les six sur le pavé!.. Le cocher jure, les gendarmes poussent des hurlemens discordans, la foule s'amasse, et moi je fuis... je prends mes jambes à mon cou, laissant la gendarmerie barboter dans la poussière mouillée, je me précipite dans la première rue à main gauche, et je grimpe dans cette maison inconnue... Mais ce n'est pas tout! On va visiter tous les environs, en commençant peut-être par ma maison inconnue... Que faire?... que devenir? (*Se tournant vers la porte de madame Tremblin.*) Une clé à cette porte!.. si j'entrairais?... Là, peut-être, demeure une femme du commun... et les femmes! c'est sensible dans toutes les classes et à tous étages... Je me présenterai à elle, et je lui dirai... Commençons par entrer. (*Il ouvre la porte avec précaution et regarde dans la chambre.*) Tiens! personne! pas un chat!.. Si fait, en voilà un, mais il décampe par la fenêtre... Et sur le lit?... quel bonheur! voilà mon affaire... O Providence! encore une de tes attentions. (*Écoutant.*) On parle sur l'escalier! on monte!.. vite, Gribouille, une nouvelle finesse, et tu triomphes!..

Il retire la clé de la serrure, se jette dans la chambre et referme la porte.

## SCÈNE II.

### MAD. TREMBLIN.

Elle arrive par la porte de l'escalier, en fouillant dans ses poches et dans son sac.

Rien dans mes poches... rien dans mon cabas... maudite clé!.. qu'est-ce que tu es donc devenue?... Oh! étourdie que je suis! je l'aurai laissée après la porte... (*Regardant.*) Non, rien!.. il faut alors que je l'aie perdue sur l'escalier, ou qu'on me l'ait volée à la correctionnelle... le monde est capable de tout... Me voilà dans une jolie situation... Et mon chat... qui n'a encore rien pris d'aujourd'hui!.. Qu'est-ce je vois là-bas?... (*Courant à la fenêtre.*) c'est lui qui galope sur les toits de la maison d'à côté... (*Appelant.*) Mi, mi, mi, mi, mi... veux-tu revenir, intrigant?... il va courir après la chatte de M. Paturlot, et puis on s'en prendra à moi... Ah! mon Dieu! ça me fait penser à autre chose... je me suis promis de ne pas sortir d'aujourd'hui, à cause de la voisine... Où donc ai-je fourré cette lettre?... ah! la voilà... dans mon estomac. (*Elle lit.*) « Madame, un homme établi et » respectable, qui se voit forcé de garder l'anonyme, vous » prévient qu'il viendra vous appeler demain ou après demain » pour votre voisine du corridor... Je ne vous connais pas, ne » cherchez point à me connaître: Silence et discrétion! c'est le » premier de vos devoirs!.. » Et pas de signature... (*Elle va écouter à la porte à gauche.*) J'entends rien, rien du tout... j'aurai encore le temps d'aller chercher le serrurier... c'est cinq sous que ça va me coûter.

Gribouille.

5

Air: *Vaud. de la Visite à Bedlam.*

Ah ! quel tourment ! quel tracas !  
 J'en perds la têt', sur mon ame ;  
 Quel métier que d'êtr' sag'-femme !  
 Vraiment je n' m'appartiens pas.

Je r'çois du soir au matin  
 Tous ceux qui naiss'nt à la ronde...  
 Par état, je suis dans l' monde  
 Lia portier' du genre humain.

Ah ! quel tourment, quel tracas ! etc.

*Elle disparaît, et on l'entend gronder en descendant l'escalier.*

### SCENE III.

COQUENARD, puis GRIBOUILLE.

COQUENARD, *sortant de la porte de gauche d'un air mystérieux.*

*Air des noces de Gamache.*

Sortons avec mystère,  
 Et d'Lucine en ce jour  
 Invoquons l' ministère  
 Pour l'objet d' mon amour.

(*Avec agitation.*) Me voilà dans un charmant embarras, pour un homme établi... si on se doutait dans le voisinage de ce qui se passe ici, je n'aurais plus le droit de rien reprocher à mon affreuse épouse...aussi, finissons cette affaire-là aussi promptement qu'aussi secrètement. (*Il va frapper à la porte de madame Tremblin.*) C'est moi, sage-femme... c'est le monsieur qui vous a écrit, ouvrez vite... Rien !.. (*En colère.*) Saperlotte ! La sage-femme, ouvrez donc, ou j'enfonce la porte...

GRIBOUILLE, *déguisé en vieille femme, avec un bonnet, un châle et une robe de madame Tremblin.*

Monsieur, je... (*A part.*) Ciel ! Coquenard !.. c'est une cheminée qui me tombe sur la tête.

COQUENARD, *la prenant par le bras.*

Venez, madame, venez, le moment approche...

GRIBOUILLE, *résistant.*

Où m'entraînez-vous ?

COQUENARD.

Vous le savez bien... venez donc, on attend.

GRIBOUILLE.

Qui ?..

COQUENARD.

Elle.

GRIBOUILLE.

Quoi ?..

Votre ministère.

COQUENARD.

Mon ministère ?

GRIBOUILLE.

COQUENARD.

Il n'y a pas une minute à perdre !.. Madame, vous connaissez les devoirs qui vous sont imposés par les lois...

GRIBOUILLE, *d part.*

Que diable ça peut-il être ?.. et qu'est-ce que je suis ?

COQUENARD.

Seriez-vous donc capable d'hésitation ?

GRIBOUILLE.

Non, du tout ; mais auparavant, je veux savoir...

COQUENARD, *vivement.*

Son nom ?.. le mien ?.. Jamais ! (*A part.*) Si ma légitime découverte... (*Haut.*) Et pour plus de sûreté, je vais vous couvrir les yeux d'un foulard.

GRIBOUILLE.

Un foulard !..

COQUENARD, *lui bandant les yeux.*

Et songez bien, madame, que vous me répondez de la mère et de...

GRIBOUILLE, *d part.*

O ciel !

Coquenard va écouter à la porte.

Air : *C'était Renaud de Montauban.*

Qu'ai-je entendu ? que dit-il là ?..

Mon inquiétude est mortelle !..

Quel parti prendre ?.. Ah ! me voilà

Comm' M. Lockroy dans Angèle.

Oui, ce foulard, de mon emploi nouveau

Me dévoile tout le mystère...

Mes yeux se sont ouverts à la lumière

Depuis qu'il m'a mis ce bandeau.

Et dire que je n'ai pas les premiers élémens... si mes parens m'avaient au moins fait apprendre !.. Voyez pourtant comme en France l'éducation des jeunes gens est négligée.

COQUENARD, *revenant à Gribouille.*

Allons, venez-vous ?..

GRIBOUILLE, *d'un ton résolu.*

Eh ! bien, non ! je n'irai pas !

COQUENARD.

Vous faites la récalcitrante ?

GRIBOUILLE, *d part.*

Il est impossible que j'aille jusque-là.

COQUENARD, *se contenant à peine.*

Madame !.. vous pouvez me rendre capable de bien des choses affligeantes à votre égard.

GRIBOUILLE.

Vous oseriez lever la main sur le beau sexe!..

COQUENARD.

Je ferai bien plus, je la baisserai... (*Madame Tremblin paraît à la porte de l'escalier.*) Et je vous traînerai devant la Justice... vous subirez une condamnation infâmante, pour refus de service, et le nom de madame Tremblin sera voué à la vindication publique!

#### SCENE IV.

Les Mêmes, MAD. TREMBLIN.

MAD. TREMBLIN, *s'avançant vers Coquenard.*

Insolent!.. qu'est-ce que vous osez dire de madame Tremblin?

COQUENARD.

Quelle est cette autre vieille?..

GRIBOUILLE, *à part.*

C'est la locataire!..

COQUENARD, *à madame Tremblin.*

Retirez-vous, madame... vous êtes superflue à nos débats... je n'ai affaire ici qu'à la femme Tremblin.

MAD. TREMBLIN.

Qui ça, la femme Tremblin?.. Ciel de Dieu!.. mon châle! mon bonnet! ma robe! je suis dévalisée.

Elle se précipite dans sa chambre.

GRIBOUILLE, *à part.*

Voilà le bouquet!.. je suis réduit à la dernière extrémité.

COQUENARD.

Que veut-dire tout ce qui se passe ici?

MAD. TREMBLIN., *reparaissant, tenant l'habit et le chapeau de Gribouille.*

Ah! brigand!.. heureusement que les gendarmes sont en bas. (*Criant à la porte de l'escalier.*) Madame Gémisson!.. faites monter la gendarmerie... (*À Gribouille.*) Qui êtes vous, voleur que vous êtes?..

GRIBOUILLE, *à part.*

Je suis abîmé!

COQUENARD, *examinant l'habit.*

Eh! mais... je reconnais ça, c'est l'habit prune de reine-laude de mon gaillard!

MAD. TREMBLIN, à Gribouille.

Rendez-moi mes effets, vilain gueux !

GRIBOUILLE,

Rendez-moi les miens, vilaine sorcière !..

Il lui jette son bonnet et son châle, prend son habit et se coiffe de son chapeau.

COQUENARD, le reconnaissant.

C'est lui-même !.. je le reconnais.

MAD. TREMBLIN.

V'là les gendarmes.

GRIBOUILLE.

Les gendarmes !.. où fuir ?.. Une fenêtre... des toits... sauve qui peut !..

Il s'élançe à la fenêtre.

COQUENARD et MAD. TREMBLIN.

Arrête ! arrête !..

Madame Tremblin saisit Gribouille par la robe ; elle se déchire et lui reste dans les mains. Gribouille se sauve avec les deux manches et en emportant son habit. Pendant cette lutte, les gendarmes paraissent ; madame Guimauve sort de la chambre, en disant : *Venez donc, on vous attend.* Les gendarmes, croyant qu'on les appelle, entrent vivement dans la chambre : Coquenard, abandonnant Gribouille, s'élançe pour les arrêter. — La toile baisse.

*Fin du second acte.*

## ACTE III.

### CINQUIÈME TABLEAU.

Les Bains à quatre sous.

*Le théâtre représente l'intérieur d'un établissement de bains à quatre sous. Des toiles, soutenues par des cerceaux, forment une tente qui se perd à droite et à gauche dans les coulisses, Le milieu est ouvert et laisse voir la rivière. Le devant de la scène représente un des bateaux du bain.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Le père VIGOUREUX, assis sur un banc, et buvant de l'eau-de-vie dans une bouteille d'osier : il a un petit paquet à côté de lui. CALAS fils, arrivant avec huit ou dix ouvriers ; ils se tiennent sur deux rangs, les bras passés sur l'épaule.*

CHOEUR.

*Air : Pan, pan, pan, pan. (Fille de Dominique.)*

Sur le bateau,  
Et vite à l'eau,  
Amusons-nous  
Pour nos quatr' sous.

L' bain des pauvr's n'a jamais qu'un prix  
Pour tous les petits  
Ouvriers d' Paris.

CALAS fils.

Vous qui gagnez des places  
En vendant des sermens,  
Et qui fait's des grimaces  
Pour vos émolumens...  
Gens d' robe et de finances,  
Venez tous dans ce local  
Laver vos consciences...  
Ça n' peut pas vous fair' de mal.

CHOEUR.

Sur le bateau, etc.

VIGOUREUX.

Ah ! ah ! c'est encore toi, Calas ?

CALAS fils.

C'est moi et les amis... Dit's donc, les autres, vous n' connaissez pas c' bonhomme-là ?.. c'est un hébété... non, j' veux dire, un habitué de l'établissement... c'est le père Vigoureux, qui r'çoit tous les coups de poing qui s' donnent à Tivoli.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

VIGOUREUX.

Oui, mes enfans, c'est moi qui tiens la mécanique pour essayer ses forces... je suis employé aux coups de poing... mais je ne les reçois pas.

CALAS  *fils, indiquant Vigoureux.*

C'te balle! hein?.. et ce nez florissant!.. ça s' vend six sous chez les quincailliers, des nez comme ça, pour éteindre les chandelles.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

CALAS  *fils.*

Ah! ça... quoiqu' vous faites donc toujours ici, vieux cassé?

VIGOUREUX.

J'y viens depuis quinze jours, parce qu'on m'a ordonné des bains de vapeur pour mes douleurs.

CALAS  *fils.*

Vous les prenez dans la rivière?

VIGOUREUX.

Ça ne coûte pas si cher, et ça doit être la même chose.

CALAS  *fils.*

Eh ben! entrez avec nous sous les toiles, on vous aidera à descendre à l'échelle.

VIGOUREUX.

Je ne peux pas... parce que je suis retenu ici par des cram- pes, et je bois un coup de riquiqui... pour me soutenir sur l'eau.

CALAS  *fils.*

Ah! c'est là votr' sirop? bon courage!.. Ah! hé! les autres! à l'eau, à l'eau!

Ils passent tous sous les toiles.

*Reprise du chœur.*

Sur le bateau, etc.

## SCENE II.

VIGOUREUX, *toujours sur le banc*, GRIBOUILLE, *couvert de plâtre, de la tête aux pieds.*

GRIBOUILLE.

Je dois faire frémir à envisager... je suis blanc comme un pierrot, ou plutôt, je ne sais plus ce que je suis... En m'échappant par les gouttières de la sage-femme, je me suis lancé d'un entresol dans un tombereau plein de plâtre qui passait dans la rue... la voiture me conduit au quai de la Monnaie, où elle s'ar-

rête; j'en descends, pendant que le charretier monte dans une maison, j'entre naturellement aux bains, pour me débarbouiller de fond en comble, et voilà où j'en suis pour le moment... Que de récits multipliés!.. Et dire que je ne peux pas rentrer à mon hôtel garni!... les garçons bouchers sont là, à poste fixe... comme les lions de l'institut... O stupide destinée!.. ô nuit de douceur! que tu as enfanté de jours d'amertume!..

Air : *Te souviens-tu, Marie.*

Forcé de me débattre,  
Par la chaleur qu'il fait,  
Sous mon masque de plâtre  
Je dois être bien laid!  
Mais ça n' m'importe guère,  
J'ai bien d'autres terreurs...  
Amour, quand j' considère  
Mes traits et mes erreurs,  
Tu m'en fais voir, j'espère,  
De toutes les couleurs!

*A Vigoureux.*

Bonhomme, donnez-moi un caleçon.

VIGOUREUX, *se levant.*

Y a pas d' canéçon ici, monsieur, on s' baigne comme on est...

GRIBOUILLE.

Parbleu, je pense bien qu'on ne se baigne jamais comme on n'est pas... mais je croyais...

VIGOUREUX.

On roule ses effets en paquet et on les accroche aux cerceaux du bain... Moi, c'est différent... j'apporte toujours ma vieille robe de chambre, parce que j'ai peur des vents coulis.

GRIBOUILLE.

C'est fort adroit.

VIGOUREUX, *buvant.*

C'est ça, d' la bonne vapeur... maintenant, à l'eau!..

Il emporte la bouteille, et entre à droite sous la tente.

CALAS fils, *dans la rivière, et montrant sa tête hors de l'eau.*

Ah! hé! Titi! l'eau est-y bonne, hein?.. c'est la pompe à feu d' Chaillot... c'est chaud comme du bouillon.

GRIBOUILLE.

En voilà qui font leurs évolutions... il est temps que je partage leurs délices... D'ailleurs, le temps est à l'orage, et je vais me mettre dans l'eau, crainte de la pluie.

Il entre sous la tente, à droite.

CALAS fils.

Ah!.. c'te figure de Debureau!.. Dis donc, Batandier... c'est



l'perruquier d' Robert Macaire... un merlan qui va-t-entrer dans l'eau douce.

TOUS, *riant sous les toiles.*

Ah! ah! ah!

CALAS *filz*

Voulez-vous ben vite me noyer c'te tête-là... qu'on n'la r' voie plus?.. Ah! hé!..

Il disparaît en plongeant.

### SCENE III.

COQUENARD, *arrivant.*

Pardieu, les maçons deviennent de jour en jour des êtres bien embêtans... Au moment où j'entrais rue Guénégaud pour savoir où en est la bâtisse de ma maison, voici que j'aperçois un gros bouquet sur le haut de la charpente... je me dis : c'est de l'argent qu'on veut me colloquer... soudain, j'ai descendu l'abreuvoir et je me suis précipité ici, pour me mettre à l'abri du cadeau... D'ailleurs, il fait une chaleur d'enragé, et je ne répugne pas à prendre un bain, une fois par hasard en passant... (Il s'approche de l'eau et voit la tête de Vigoureux couverte d'un bonnet de coton et qui parait au-dessus de l'eau.) Vieillard âgé, l'eau est-elle un peu potable?

### SCENE IV.

COQUENARD, VIGOUREUX.

VIGOUREUX, *grelottant.*

Elle est froide comme un glaçon... j'en grelotte, les dents m'en claquent... et si je n'étais pas forcé de prendre des bains de vapeur pour mes *rhumatisses*... je ne resterais pas là à me geler, seigneur de Dieu!..

COQUENARD,

Je crois que vous me mettez dedans, l'homme au bonnet de coton... et pour savoir la qualité du liquide, il faut que j'en jugsasse par moi-même.

Il entre sous la tente à gauche. Vigoureux reste toujours au milieu.

CHŒUR, *sous les toiles.*

Air : *Non, je n'aime pas la liqueur.*  
(Marchande de Goujons.)

Amis, v'nez tous avec chaleur,  
Pour vider un-p'tit verre ;  
Dans la rivière,  
Y-a rien d' meilleur  
Qu'un' croute  
Et qu'un' goutte  
De liqueur.

VIGOUREUX, *les regardant.*

Ah! mon Dieu!.. c'est ma bouteille d'eau-de-vie qu'ils ont trouvée et qu'ils se repassent... (*Il cris.*) Dites donc, messieurs les gamins, voulez-vous bien laisser mon paquet, et ne pas vous jeter mes effets à la tête?..

TOUS, *riant sous les toiles.*

Ah! ah! ah! ah!..

Gribouille paraît dans l'eau.

## SCÈNE V.

VIGOUREUX, GRIBOUILLE.

VIGOUREUX, *d Gribouille.*

Faites-les donc finir, monsieur.

GRIBOUILLE.

Mon ami, je suis ici pour m'amuser, et non pas pour me disputer... (*Vigoureux disparaît d droite.*) Tiens! on a pied partout : c'est un bain fort agréable pour se promener.

COQUENARD, *paraissant aussi dans l'eau.*

Gare! que je fasse ma coupe...

GRIBOUILLE.

Il y a assez de place pour tout le monde, monsieur.

COQUENARD, *s'arrêtant près de lui.*

Quelle voix!..

GRIBOUILLE, *le regardant.*

Quels traits!

COQUENARD.

Il me semble...

GRIBOUILLE.

Je crois reconnaître...

COQUENARD

C'est mon gueusard!..

GRIBOUILLE.

C'est mon cauchemar!..

COQUENARD.

Quel coup d'hasard!..

GRIBOUILLE.

Quel coup de poignard!.. (*A part.*) Je suis transi de frayeur...  
A moi une finesse pour me tirer de là!

COQUENARD.

A présent, je ne vous lâche plus.

Il le menace.

GRIBOUILLE.

Voulez-vous me mettre la main sur le collet?

COQUENARD.

Je veux laver mon outrage.

GRIBOUILLE.

Dans l'eau ?..

COQUENARD.

Dans le sang !

GRIBOUILLE.

A quelle arme ?

COQUENARD.

Au bâton ou au briquet.

GRIBOUILLE.

C'est un duel ?

COQUENARD.

Votre carte ?

GRIBOUILLE.

Je n'en ai pas sur moi.

COQUENARD.

Votre heure ?

GRIBOUILLE.

Toute la journée.

COQUENARD.

Le lieu du combat ?

GRIBOUILLE.

Partout.

COQUENARD.

J'y serai... nous partirons ensemble.

GRIBOUILLE.

Pas moyen, j'ai une course à faire.

COQUENARD.

J'irai avec vous... je suis méfiant.

GRIBOUILLE.

Me croyez-vous capable de nager entre deux eaux ?

COQUENARD.

Je vous crois capable de tout... et je ne veux pas vous perdre de l'œil.

GRIBOUILLE.

C'est ce que nous allons voir.

En disant cela, il enfonce la tête de Coquenard dans l'eau et disparaît sous la toile à droite.

COQUENARD, *reparaissant hors de l'eau, la figure toute mouillée.*

Ah ! pouh ! ah ! pouh !.. Ah ! misérable ! infâme saltimbanque ! (*Il s'essuie les yeux.*) Où est-il ? je n'y vois plus clair... Eh ! les baigneurs, qui que vous soyez, empoignez le coquin qui se sauve là bas, et jetez-moi ses effets... c'est l'habit prune-de-reine-claude.

CALAS fils, sous la toile et jetant un paquet.

V'là le paquet.

COQUENAED, le recevant.

Ah! je suis sûr qu'il ne pourra plus sortir. (*Aux baigneurs.*)  
 Veillez bien sur lui, c'est un échappé de prison.

Il disparaît sous la toile à gauche.

## SCÈNE VI.

CALAS fils et les OUVRIERS; ils arrivent en foule en remettant leurs habits et se placent en sentinelles des deux côtés de la rivière.

CHŒUR.

Air : *Mes amis, pour bien servir l'amour.* (Madame Grégoire.)

Mes amis, tâchons de le saisir,  
 Rendons service  
 A la justice;  
 C'est un condamné qui veut s'enfuir,  
 Nous n' devons pas l' laisser partir!

CALAS fils.

Comment! ça s'rait véridique qu'il y aurait un coutumace parmi nous?.. Attendons que tous les flotteurs soient sortis, nous l' pincerons le dernier; nous le r'conduirons en prison, on nous donn'ra un pour boire et nous irons l' manger ensemble... Noces et festins!

## SCÈNE VII.

Les Mêmes, GRIBOUILLE, revêtu du costume complet du père Vigoureux, et baissant la tête.

GRIBOUILLE, d'une voix cassée.

Qu'est-ce qu'il y a donc, mes enfans?

CALAS fils.

Père Vigoureux, c'est un condamné qui a cassé son banc; on l'a reconnu, et nous allons l'arrêter.

GRIBOUILLE.

Dites donc, prenez garde de le perdre,

CALAS fils.

Pus souvent! (*Il saisit Gribouille par le bras.*) Quand une fois o'te poigne-là vous cramponne un humain... J'ai pas l'air, mais il est dans un fameux étai de serrurier.

GRIBOUILLE, à part.

Oh! là, là! ils me tiennent!

CALAS fils.

Quoiqa' vous avez donc ?.. ah ! c'est vos douleurs...

GRIBOUILLE.

Oui... oui, mes douleurs.

CALAS fils.

Eh ! ben, allez vous réchauffer au soleil, ça les démolira.

Il le lâche.

GRIBOUILLE.

Je ne demande pas mieux.

Il fait quelques pas pour sortir.

CALAS fils, le rattrapant et le tirant par sa redingote.

Minute !.. avant de partir...

GRIBOUILLE, effrayé, à part.

Ah ! mon Dieu ! (Haut.) Qu'est-ce que vous voulez donc ?

CALAS fils.

Donnez-nous des billets de Tivoli... hein ? père Vigoureux ?.. vous en avez toujours plein vos poches.

GRIBOUILLE.

Vous croyez ?.. (Il fouille dans la poche de la redingote et en tire un paquet de billets, qu'il leur jette à la volée.) Tenez, amusez-vous, bien mes enfans... (A part.) Et que le diable vous emporte !

Il sort précipitamment pendant que les baigneurs ramassent les billets.

CALAS fils.

Dites donc, dites donc, y'la quelqu'un qui sort du bain ! c'est sans doute notr' fuyard... Attention !

### SCENE VIII.

Les Mêmes, COQUENARD, habillé et tenant un paquet à la main, puis VIGOUREUX.

CALAS fils, lui sautant à la gorge, pendant que les autres lui saisissent les bras.

Ah ! ah ! nous te tenons, bambocheur fini !

COQUENARD, criant.

Prenez donc garde ! vous m'étranglez, vilis imbéciles des faubourgs !

CALAS fils, le lâchant.

Tiens !.. est-ce que vous n'êtes pas l'autre ?

COQUENARD.

Apparemment que je ne suis pas l'autre, puisque voilà ses habits.

CALAS fils.

Excusez, bourgeois... A présent que j' vous remets... j' vous ai vu queuque part.

COQUENARD.

Merci bien... mais le jeune homme, a-t-il paru ?

CALAS fils.

Eh ! non, il se baigne toujours.

COQUENARD.

Allons tous le prendre et l'enlever sur place.

TOUS, s'élançant vers l'entrée des baignoires

Ça sera plus sûr.

VIGOUREUX, paraissant au milieu et s'avançant couvert d'une grande robe de chambre.

Ah ! ça, voulez-vous donc me faire périr de froid, en me cachant mes z'hardes si long-temps ?

CALAS fils.

Le père Vigoureux !.. en robe de chambre ?.. et nous qui vient de le voir s'enfuir tout à l'heure !

VIGOUREUX.

Je n'ai pas quitté l'échelle.

COQUENARD.

Quel soupçon ! (Il regarde vivement sous les toiles.) Plus personne ! Je suis enfoncé de rechef... Et dire que je tenais ses vêtements !

VIGOUREUX.

Pendant ce temps-là, il est entré dans les miens... qu'est-ce que je vas faire à présent, moi ?

CALAS fils, prenant le paquet des mains de Coquenard et le remettant à Vigoureux.

Vous couvrir de ceux-là, vieillard dépoillé.

Vigoureux prend le paquet et le défait.

COQUENARD, furieux.

Encore un coup d'épée dans l'eau !.. Je serai donc toujours mystifié par cet être fugitif et immoral !.. c'est une couleuvre sur la terre, une anguille dans la rivière, et un scélérat partout !

CALAS fils.

Il ne peut pas être bien loin, courons tous à sa poursuite.

Mouvement général.

CHŒUR.

Air : *Mes amis, chantons en ce jour.* (La Marchande de goujons.)

Sur lui nous mettrons p't'êtr' la main ,  
 En ch'min ,  
 Et la gard' nous prêt'ra toujours  
 Secours.  
 Déjà je suis sûr qu'on l' poursuit  
 Sans bruit ;  
 Car tous les coquins à Paris  
 Sont pris !

COQUENARD.

Pas moyen que je le happe !  
 Mais c'est en vain qu'il m'échappé :  
 Pour êtr' sûr qu'on me l' rattrape ,  
 J' vas m' dépêcher  
 Del' faire afficher.

*Reprise du chœur.*

Sur lui nous mettrons p't'êtr' la main  
 En ch'min, etc.

*Ils sortent tous.*

## SIXIÈME TABLEAU.

Tivoli.

*Le théâtre représente une partie du jardin de Tivoli , pendant une fête de nuit. A droite et à gauche, des bosquets ; à gauche, devant le bosquet, la machine destinée aux coups de poing.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ANNIBAL, HENRIETTE, FIFINE, ZOË, jeunes gens et grisettes.

Ils arrivent gaiement et en sautant.

CHŒUR,

Air : *Vif et léger.* (De Trilby.)

Ah ! quel bonheur ! ah ! quelle fête !  
 Tivoli doit nous attirer :  
 Car au bureau l'ennui s'arrête ,  
 Le plaisir seul y peut entrer.

FIFINE

Nous danserons la nuit entière.

HENRIETTE.

Moi , ce que j'admire surtout ,

Ce sont ces verr's, cette lumière...

ANNIBAL, *bas*,

Mais on n'en a pas mis partout.

CHŒUR.

Ah ! quel bonheur ! ah ! quelle fête ! etc.

ANNIBAL.

Ah ! ça, voyons... y sommes-nous tous ?

TOUS.

Oui, oui !

ANNIBAL.

Vous savez ce qui est convenu ?.. nous ne nous quittons pas, et nous formons toujours un quadrille entre nous... A deux heures, le souper, et jusqu'au jour, continuation des mêmes folies... Ma foi, vive Tivoli ! et surtout, vivent les fêtes de nuit ! Je ne comprends la vie que de dix heures du soir à six heures du matin... Le reste du temps, on végète, on vend du calicot, on fait des bérêts... en un mot, on s'abrutit... mais la nuit !

Air : *Fragment de la prison d'Edimbourg.*

(Arrangé par Ch. Tolbecque.)

Ah ! vive la nuit !

C'est quand le jour s'enfuit,

Que toujours le plaisir

A nous devrait s'offrir.

Ah ! vive la nuit !

Point d'éclat, point de bruit :

Les témoins, les jaloux,

Ne veillent plus sur nous.

ANNIBAL.

Dans la nuit sombre,

Baisers sans nombre,

Qu'on prend dans l'ombre,

N'offensent point l'honneur.

Oui, du soleil les amours ont grand' peur !

L'obscurité redouble le bonheur.

L'âme ravie,

Lorsqu'en ménage on s'introduit,

De notre vie

Le plus beau jour, c'est une nuit.

TOUS.

Ah ! vive la nuit !.. etc.

HENRIETTE.

Voyons, à présent, allons-nous dans les Roliennes ?

FIFINE.

Et la balançoire ! c'est ce que j'aime le mieux... ça fait peur, mais ça fait plaisir.

ZOË.

Et le sorcier donc ?.. Moi, d'abord, je veux qu'on m'annonce



mon avenir... je veux savoir si, dans mes vieux jours, je serai portière...

FIFINE.

Ou loueuse de chaises.

Rire général.

ZOÉ, qui a regardé dans la coulisse.

Ah! mon dieu!.. la v'là par terre...

TOUS.

Qui donc?

ZOÉ.

Cette dame, qui était dans la balançoire.

ANNIBAL.

Tiens! c'est Indiana, avec son oncle.

HENRIETTE.

Elle s'est foulé le pied, car elle boite...

FIFINE.

Comment! elle s'est foulé le pied?.. elle est pourtant tombée sur...

## SCENE II.

Les Mêmes, GOQUENARD, INDIANA, CALAS fils,  
endimanché.

GOQUENARD, soutenant Indiana qui s'appuie aussi sur Calas.

Infernale balançoire! je vous l'avais bien dit, ma nièce, que c'était une petitesse de se livrer à ces sortes d'instrumens... voilà votre pied dans un état de gonflement...

INDIANA, à part.

Laissons-leur croire que c'est mon pied.

CALAS fils, à part.

Me v'là lancé dans la bonne société... je dois ça à l'habit de mon cousin le dégraisseur.

INDIANA.

Que vois-je? Annibal encore avec ces demoiselles!..

ANNIBAL.

Mon cher propriétaire, vous me voyez désolé...

TOUTES.

Et nous aussi.

HENRIETTE.

Voyez pourtant comme les accidents arrivent... Il faut prendre quelque chose...

COQUENARD.

Mademoiselle a raison, prends quelque chose, Indiana.

Gribouille.

INDIANA.

Non, non, je ne veux rien.

COQUENARD.

En ce cas... (*Criant*) Garçon! qu'on me serve un verre de rhum.

ANNIBAL.

C'est ça, prenez un verre de rhum, M. Coquenard... ça ne peut pas lui faire de mal... (*Un garçon sert Coquenard, qui se place avec Indiana à une table sous le bosquet de gauche. On entend la contredanse.*) Eh! mais, voilà l'orchestre en train... Eh! vite, mesdemoiselles, ne manquons pas la première...

CHŒUR.

*Air Contredanse de Muzard.*

J'entends la contredanse,  
Ah! n'y résistons pas;  
Lorsque le bal commence,  
Notre place est là-bas.

*Les jeunes gens et les grisettes sortent en courant.*

CALAS fils.

Ohé, ohé! je m'en vas aussi planer, balonner et tricoter des jambes à mort.

*Il sort en courant.*

## SCÈNE III.

COQUENARD, INDIANA, puis GRIBOUILLE.

COQUENARD, toujours sous le bosquet, d'Indiana.

Eh bien! ça va-t-il mieux?

INDIANA.

Non, je souffre toujours...

COQUENARD, appelant.

Garçon, encore un verre de rhum!

GRIBOUILLE, toujours vêtu des habits de Vigoureux, et sans voir Coquenard et Indiana.

Où diable ça peut-il être? j'ai beau chercher de tous côtés... Ah! enfin! voilà son établissement... je l'ai trouvé. (*Il court à la machine aux coups de poing.*) On m'a pris pour l'homme aux coups de poing, et je suis entré tout droit... mais lui, où est-il? il faut absolument que je le retrouve, ce vieillard, dont j'occupe les habits, et qui sans doute habite les miens... par intérim... Je ne puis tolérer plus long-temps un échange aussi désastreux... ce n'est pas parce que mon drap est tout neuf, et le sien dans un état très avancé de décomposition... non, mais j'avais deux cent vingt francs dans ma poche, et dans la sienne, je ne trouve que ces dix-neuf sous, avec lesquels il m'est impos-

sible de vivre un mois à Paris... même en y mettant de l'économie.

**COQUENARD**, *appelant.*

Garçon!..

**GRIBOUILLE.**

Ma foi, je vais m'installer sur la machine aux coups de poing et l'attendre en paix...

*Air du Chanteur éternel.*

Pauvre Gribouille! *bis.*  
 Ton avenir se brouille  
 Et se barbouille;  
 Boucher, patrouille  
 Te chantent pouille,  
 Et maintenant, débrouille  
 Ta quenouille!..  
 Je m' débarbouille  
 Aux bains, où je me mouille;  
 Arriv' soudain un vieillard qui bredouille;  
 Il me dépouille,  
 Et quand je m' fouille,  
 Rien dans ma poch' ne tinte ni ne grouille.  
 Crie ou gazouille,  
 Vrai nique-douille!  
 Que ton sang bouille,  
 Car tu n'as plus de douille!  
 Quand le malheur t'embrouille  
 Et te verrouille,  
 Poltron comme un' grenouille,  
 Ton courag' qu'oua chatouille  
 D'avant l' danger s'agenouille,  
 Ton caractèr' se rouille,  
 Et ta vertu se souille!..  
 Pauvre Gribouille, etc.

*Il s'assied.*

**COQUENARD**, *toujours sous le bosquet et appelant de nouveau.*

Garçon!

**GRIBOUILLE.**

Toi, du moins, je ne crains pas de voir apparaître tout à coup la figure de ce...

**COQUENARD**, *sortant du bosquet.*

Sa perlotte!.. garçon!..

**GRIBOUILLE**, *épouventé, à part.*

O ciel!.. encore lui!..

**COQUENARD.**

Vous n'auriez pas vu le garçon, brave homme?..

**GRIBOUILLE**, *d'une voix cassée.*

Non, monsieur.

**COQUENARD.**

Sur quoi êtes vous donc assis?.. n'est-ce point sur l'objet destiné à essayer la force du poignet?

GRIBOUILLE.

Oui, monsieur...

COQUENARD.

Parbleu! je serais curieux... Viens, ma nièce, viens... nous allons essayer nos forces.

INDIANA, *sortant du bosquet.*

Mais êtes vous fou, mon oncle?.. votre idée me paraît bien subversive... il me semble qu'une contredanse ou un galop contribuerait mieux à me remettre de ma chute...

GRIBOUILLE.

Oui, je pense aussi qu'une contredanse ou un galop...

UN JEUNE HOMME, *entrant.*

Une dame!.. une dame!.. Ah! mademoiselle...

INDIANA:

Monsieur, je ne sais si mon oncle...

LE JEUNE HOMME.

Je suis de la société de M. Annibal.

COQUENARD.

Un ami de mon locataire!.. ah! c'est bien différent... monsieur, je vous confie cette jeune personne et j'irai tout-à-l'heure vous rejoindre... J'ai un coup de poing à donner par ici...

GRIBOUILLE, *à part.*

Merci de la préférence.

Le jeune homme emmène Indiana, qui donne son ombrelle à Coquenard.

## SCENE IV.

COQUENARD, GRIBOUILLE.

COQUENARD.

Or ça, à nous deux, vieillard... voyons voir un peu si ce poignet n'a rien perdu de sa vigueur primitif.

GRIBOUILLE, *à part.*

Je vais donc savoir ce qu'il pèse!

COQUENARD, *après avoir déposé l'ombrelle.*

Maintenant, frappons ferme!.. (Il donne un coup de poing.)  
Quel numéro?..

GRIBOUILLE, *regardant, et à part.*

Dieu! quatre cent cinquante!.. si ça m'était tombé sur la tête!.. j'étais trépané.

COQUENARD.

Combien? répondez-donc!

**GRIBOUILLE**, *voix cassée.*

Combien ?.. cent vingt, monsieur.

**COQUENARD**, *très étonné.*

Cent vingt !.. C'est particulier !.. moi, qui suis doué d'une force prodigieuse; moi, qui d'un seul coup au front, étends un veau raide mort !

**GRIBOUILLE**, *d'part.*

Un veau !.. et je ne suis qu'un homme !

**COQUENARD**, *de mauvaise humeur.*

Sur ce... adieu, vieillard... voilà quelque monnaie pour votre salaire... je vais retrouver ma nièce... (*En sortant.*) Cent vingt ! rien que cent vingt !.. je suis vexé... je baisse.

*Il sort.*

## SCÈNE V.

**GRIBOUILLE**, puis **VIGOUREUX**.

**GRIBOUILLE.**

Le voilà parti... bon voyage. Si maintenant mon vieux baigneur arrivait ! (*On entend des éclats de rire.*) Eh ! mais, je ne me trompe pas... le voici !..

**VIGOUREUX**, *vêtu des habits de Gribouille. qui contrastent avec son visage et sa tournure.*

Ah ! je vous trouve donc enfin ?

**GRIBOUILLE.**

Et moi aussi... J'en ai assez... de vos habits... ils m'ont déjà exposé à trop de dangers !

**VIGOUREUX.**

Et les vôtres donc !.. ils m'ont abreuvé d'humiliations... Depuis les bains jusqu'ici, j'ai été poursuivi par tous les gamins imaginables, qui vociféraient à mes oreilles ce cri indécent qu'on ne permet que dans les jours gras.

**GRIBOUILLE.**

C'est bon, c'est bon... changeons vite... (*S'arrêtant.*) Par respect pour les mœurs publiques... je me mets derrière ce bosquet.

**VIGOUREUX.**

Moi, derrière celui-ci...

**GRIBOUILLE.**

Jetez-moi tout ce que vous ôterez...

**VIGOUREUX.**

Vous de même...

*Ils se placent chacun derrière un bosquet. Le*

théâtre resté vide, et n'est traversé que par les diverses pièces de leurs costumes, qu'ils se jettent à mesure qu'ils les ôtent.

## SCÈNE VI.

COQUENARD, *rentrant*.

Diable d'étourdi ! j'ai oublié l'ombrelle de ma nièce... Ah ! la voilà... (*Il prend l'ombrelle et va s'éloigner; au même instant, l'habit de Gribouille lancé par Vigoureux lui tombe sur la tête.*) (*S'arrêtant.*) Hein !.. qui donc s'amuse à jeter des hardes ?.. (*Examinant l'habit.*) Encore un habit ~~prune-de-reine-claude~~ !..

## SCÈNE VII.

COQUENARD, GRIBOUILLE, VIGOUREUX.

GRIBOUILLE, *reparaissant*.

Eh ! bien, vicillard !.. mon habit ?..

Il se trouve face à face avec Coquenard.

COQUENARD.

Ah ! je te tiens !..

VIGOUREUX, *reparaissant avec ses vêtements*.

Votre habit !.. je vous l'ai jeté, votre habit.. Eh ! tenez.. demandez-le à monsieur..

COQUENARD, *résolument*.

Non pas !.. il s'est accroché à moi, et je le garde... afin que l'individu ne m'échappe plus... Il faut qu'enfin il soit livré à mes fureurs !

GRIBOUILLE.

A vos fureurs, boucher !.. (*A part.*) Allons, c'est fini, il n'y a plus de salut possible... Je vois, clair comme le jour, que ma destinée est écrite là-haut... et il faut qu'elle s'accomplisse !.. (*A Coquenard.*) Vos fureurs !.. et les miennes, à moi ?.. croyez-vous donc qu'elles ne soient pas de la même dimension ?.. Enfer !.. je me révolte, à la fin des fins !.. Je ne me connais plus... Je suis exaspéré par l'excès du malheur... *errrrr !..*

*Emporté par la colère, il assène un violent coup de poing sur la machine.*

VIGOUREUX, *tendant la main*.

C'est deux sous, monsieur...

GRIBOUILLE.

Deux sous !.. et combien ai-je fait ?

VIGOUREUX.

GRIBOUILLE.

480!..

COQUENARD.

480!.. 360 de plus que moi!..

GRIBOUILLE.

La fureur double les forces humaines... (*Allant droit à Coquenard.*) Monsieur, ça ne se passera pas ainsi!..

COQUENARD.

Hein? qu'est-ce que cela signifie?..

GRIBOUILLE.

Ça signifie que vous êtes mon démon, mon cauchemar, ma bête noire... ça signifie que vous avez accablé de fléaux et de calamités un jeune homme qui vous était étranger... que ce jeune homme rougit d'avoir fui trop long-temps, et qu'il se retourne enfin pour se trouver face à face avec son horrible adversaire!

COQUENARD, étourdi.

Mais, mais...

GRIBOUILLE, continuant.

Faut-il vous récapituler mes malheurs, mes traverses et mes angoisses?.. Sous prétexte que j'étais enfermé avec votre épouse, vous m'avez précipité d'un balcon sur la voie publique... vous m'avez forcé de me plonger dans l'eau des fiacres et dans la laine des matelas... vous m'avez contraint de me faire arrêter comme un voleur et traîner sur les bancs du crime... vous m'avez amené à injurier les magistrats de mon pays et à me jouer des gendarmes du département... De plus, et c'est là le comble, vous m'avez dégradé de ma dignité d'homme en me réduisant à l'état de sage-femme... Enfin, pourchassé sur les toits, couvert de plâtre, attaqué dans le sein de la rivière, je n'ai trouvé de refuge que dans les vêtements de ce marchand de coups de poing... Voilà vos crimes, et vous vous étonnez que je demande vengeance!.. Non, non, il faut que ça finisse!.. apprêtez-vous... 480!

Il se met en position de se battre.

COQUENARD, à part.

Ah! mon Dieu!.. ce malheureux est devenu un tigre effrayant... (*Haut.*) Jeune homme... je ne suis pas si méchant que j'en ai l'air... expliquons-nous.

GRIBOUILLE.

Non! non!..

COQUENARD.

Vous m'aviez caché votre courage... c'est une lâcheté.

On entend un coup de feu.

GRIBOUILLE.

Qu'est-ce que c'est que ça?.. est-ce qu'il y a un tir par ici?

VIGOUREUX.

Certainement, monsieur, qu'il y a un tir.

GRIBOUILLE, *d'un garçon qui passe.*

Garçon!.. des pistolets pour deux.

COQUENARD,

Des pistolets!

GRIBOUILLE.

Oui, monsieur, le poing ne suffit plus... c'est au pistolet que nous allons nous couper la gorge.

COQUENARD.

Un instant!.. permettez...

GRIBOUILLE.

Vous hésitez, à présent!.. le véritable danger vous fait changer de caractère... moi, je suis parti... je ne peux plus m'arrêter.

COQUENARD.

Cependant, puisque c'est moi qui vous a surpris chez mon épouse en flagrant délire...

GRIBOUILLE.

Oui, c'est vrai, vous m'avez surpris chez votre épouse... Eh bien! monsieur, je vous en demande raison... Je veux me porter envers vous à des violences inouïes... 480!

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes, INDIANA, ANNIBAL.

INDIANA, *se jetant entre eux.*

Ciel!

COQUENARD, *d part.*

Ah! voilà mon locataire et ma nièce... je n'ai plus peur, à présent. (*A Gribouille.*) Il ne s'agit point entre nous de pistolets, coups de poing et autres armes blanches... c'est dans les Cours d'assises que nous nous mesurerons face à face!

INDIANA et ANNIBAL.

La Cour d'assises?..

COQUENARD.

La loi pénale est pour moi, et vous serez mis aux galères comme adultère, infâme vipère!

GRIBOUILLE, *d part.*

Damnation!.. je n'avais pas songé à ça!.. Ce n'est plus une finesse qu'il me faut ici... c'est un audacieux stratagème. (*Il*



porte les yeux sur Annibal, puis sur Indiana. *Bas.*) Jeune Parisien... voulez-vous me prêter votre Indiana, cinq minutes?

ANNIBAL, *vivement.*

Avec plaisir.

GRIBOUILLE, *bas.*

Il suffit... dites commoi, et qu'elle dise comme vous.

ANNIBAL, *bas d'Indiana.*

Dites comme lui.

INDIANA.

Je dirai comme vous.

GRIBOUILLE, *avec aplomb.*

Eh! de quel droit, M. Coquenard, m'emberlificotez-vous dans un adultère?.. Cette femme, que vous nommez votre épouse... est-elle la seule qui habite votre domicile?

COQUENARD.

Il n'y a que ma nièce Indiana...

GRIBOUILLE.

Eh! bien?

COQUENARD.

Eh! quoi! c'était pour elle!...

GRIBOUILLE.

Oui, c'était pour elle... Ah!.. (*A part.*) Je n'ai pas peur qu'elle me reste, puisqu'elle est folle de son autre.

COQUENARD, *d part, avec-joie.*

Madame Coquenard est vertueuse! (*Haut.*) Mais la preuve?..

GRIBOUILLE, *embarrassé.*

La preuve?.. ah! vous voulez la preuve?..

ANNIBAL, *bas, en lui glissant une lettre.*

La voilà!

GRIBOUILLE, *la remettant à Coquenard.*

La voilà. (*Bas d'Annibal.*) Qu'est-ce que c'est?..

COQUENARD, *ouvrant la lettre.*

Oui... c'est bien l'écriture d'Indiana. (*Il lit.*) « Si mon oncle vous surprend dans son domicile, si vous m'exposez aux can-can... » Plus de doute!

INDIANA, *d part.*

Je commence à comprendre... c'était pour moi que dans ce matelas... Charmant voleur, va!..

COQUENARD, *galment.*

Mais, farceur, pourquoi donc ne l'avoir pas dit tout de suite?..

GRIBOUILLE, *d'un ton grave, en montrant Indiana.*

Je ne voulais point nuire à son établissement.

Gribouille.

**COQUENARD.**  
 Jette-toi dans mes bras...

**GRIBOUILLE.**

Ça y est!..

**COQUENARD.**

Soyons amis, Gribouille!.. et si ma nièce y consent, elle t'appartient en légitime.

**GRIBOUILLE.**

Si elle y consent!.. (*Bas à Annibal.*) Dites-lui de me refuser...

**INDIANA, vivement.**

J'accepte!

**GRIBOUILLE.**

Hein?.. Comment?.. elle accepte?.. Voilà la plus énorme de toutes mes finesses!..

**INDIANA, à Annibal.**

Je suis vengée de vous... polisson!

## SCÈNE IX.

Les Mêmes, HENRIETTE, FIFINE, ZOE, Les autres Gribouilles et les jeunes gens.

*Chœur.*  
 Air d'une contredanse d'Adam.

Ah! c'est charmant! bis

Pour nous la fête

Est complète.

Ah! c'est charmant!

Chaque moment

Nous offre son agrément.

*On entend une bombe.*

**TOUS.**

Le feu d'artifice!.. des chaises!.. des chaises!..

Ils montent tous sur des chaises, qu'on se dispute et qu'on s'arrache. Calas saute sur le dos de Gribouille. Le feu éclate, et une vive lumière éclaire le théâtre.

*Chœur.*  
 Air de Gustave. (Pas des Folies.)

Quel beau

Tableau!

Le feu qui brille

Et pétille,

Dans ce séjour

Efface l'éclat du jour!

*Le rideau baissé.*

**FIN.**